SOCIETE AUGUSTIN BARRUEL

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LA PENETRATION ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

Courrier : 62 Rue Sala 69002 LYON

SOMMAIRE N° 13

Les huit premiers numéros sont épuisés : à défaut de pouvoir les rééditer, nous publierons leurs principaux articles une seconde fois dans les numéros suivants, à partir du N°6

ITINERAIRES VERS UN
"ESOTERISME CHRETIEN"

"La moisson pourra lever après la mort du semeur" - Jean Reyor

René Guénon n'est pas un penseur solitaire. Certes il a donné à sa doctrine un relief particulier, mais il venait dans le prolongement d'autres maitres et il a lui-même engendré une foule de disciples très divers. En effet la pensée guénonienne, comme toute pensée ésotérique, peut être appréhendée à plusieurs niveaux, et elle est devenue la commune inspiratrice d'hommes dont les doctrines extérieures affectent des différences sensibles ; il en résulte que le fait de qualifier un penseur de guénonien, s'il renseigne assez bien sur les principes profonds qui animent cet homme, ne suffit pas toujours à fournir un critère simple de reconnaissance externe : il existe en fait plusieures présentations extérieures ou, si l'on préfère, diverses apparences guénoniennes.

Cette diversité, conséquence logique de l'Esotérisme, s'est trouvée renforcée par l'évolution historique : le milieu dans lequel s'est dessinée la vocation de Guénon, puis sont apparus les premiers de ses disciples, ne se signalait pas particulièrement par son christianisme, on peut même dire qu'il était franchement déchristianisé, tandis que les chrétiens de ce temps étaient plutôt hostiles à toutes ces notions occultistes et orientalistes.

Le tournant semble être venu entre 1920 et 1930 avec la "Critique du Monde moderne" par Guénon, et du coté catholique avec la perception très nette de ce que la Tradition chrétienne était comme irrémédiablement minée par ce monde moderne : d'où la tentation pour certains d'appuyer la défense de cette Tradition sur des bases différentes, plus larges et, pensaient-ils, réellement opposées au rationalisme ambiant.

Cette évolution a conduit Guénon à raffiner son projet, à "christianiser" sa manoeuvre. Nous ne pouvons mieux faire pour exprimer les principes qu'il a suivis en cette matière que de reproduire les lignes suivantes de l'un de ses disciples et biographes. Leur densité est telle qu'il est impossible de les résumer, tout est important, et il convient au contraire de les commenter quelque peu pour en faire ressortir toute la richesse subversive.

"Et c'est là un autre apport capital de Guénon, le plus inédit, d'avoir formulé le premier la théorie de l'initiation conçue comme la transmission d'une influence spirituelle engendrant par une nouvelle naissance, le nouvel homme qui est le sujet même de la réalisation spirituelle.

Un autre point extrêmement important est d'avoir affirmé, au sein des traditions à forme religieuse, la distinction de l'éxotérisme (religion) et de l'ésotérisme (initiation) et, en même temps, leur inséparabilité, écorce et noyau du même fruit qui est la tradition totale".

Cette notion majeure, dont tout le reste découle effectivement, n'est pas du tout une découverte de Guénon ; elle ne lui a pas été transmise non plus par quelque *"influence spirituelle supra-humaine"* selon son expression favorite, et il ne l'a pas trouvée dans l'étude de doctrines hindoues ; cette notion a tout simplement été reprise de la tradition musulmane, de *l'ésotérisme musulman*, où elle est constamment affirmée, surtout dans *le shiisme*. Ce point très important ne peut être développé ici, car il y faudrait plus d'un article, mais il le sera plus tard tant il est nécessaire à une bonne compréhension de la question, à savoir la pénétration néo-gnostique dans l'Occident du XX ième siècle.

"Le grave danger d'exposés concernant l'ésotérisme et l'initiation, sans les précautions prises par Guénon, eut été de détourner de la religion, jugée bonne seulement pour le vulgaire, les aspirants à l'Initiation qui étaient antérieurement des fidèles d'un exotérisme régulier, et de laisser sans aucun rattachement traditionnel les "infidèles" théoriquement convertis et en quête de l'initiation.

Mais celui qui a bien lu Guénon comprend que la première démarche en vue de l'initiation est de s'intégrer à une tradition régulière sous son aspect éxotérique ou d'en suivre les prescriptions avec une rigueur et une ferveur accrues s'il est déjà un exotériste pratiquant."

On peut lire ici en filigrane une critique de la Maçonnerie devenue visiblement anti-religieuse au 19 ème siècle, malgré les consignes des Constitutions d'Anderson qui en 1717 précisaient déjà que le Frère ne doit pas être un "athée stupide" et qu'il doit au contraire fréquenter le culte religieux de son pays.

Allant plus loin que Désaguliers, Guénon affirme non seulement la possibilité mais la nécessité de la religion exotérique. Il ne faut pas voir ici une simple astuce tactique, un camouflage, mais à un niveau plus profond l'intention d'interpréter la religion exotérique à la lumière de la doctrine ésotérique et d'utiliser les formes de la première pour faire adopter les principes de la seconde.

Au passage se trouve ainsi justifiée la préférence de certains guénoniens pour la messe de Saint Pie V au détriment du Novus Ordo Missae de Paul VI.

"Grâce à l'oeuvre de René Guénon, un certain nombre d'occidentaux ont donc retrouvé le chemin de la Tradition, généralement sous la forme du Catholicisme Romain qui est la tradition régulière normale de l'Europe et de ses prolongements ethniques (à l'exception de l'Est européen placé sous la régence des Eglises dites Orthodoxes), et c'est là un résultat dont l'importance ne saurait être trop soulignée à notre époque de déchristianisation."

Au cas où certains n'auraient pas compris l'auteur a la bonté de préciser : pour devenir un bon ésotériste un européen doit être (ou devenir) un exotériste chrétien, catholique ou orthodoxe. L'Orthodoxie avait d'ailleurs jusqu'à présent les faveurs des guénoniens, en raison d'un certain mélange d'orientalisme au christianisme. Depuis quelques années les ésotéristes semblent faire un gros effort en direction et au sein du catholicisme et, en bonne logique, ils paraissent s'intéresser surtout au catholicisme le plus traditionnel, celui des groupes fidèles à la liturgie tridentine ; mais les milieux "conciliaires" ne sont pas indemnes de cette influence et il conviendrait d'examiner dans cette lumière les travaux des partisans du *"recentrage"* qui s'activent depuis une quinzaine d'années et exercent aujourd'hui, en 1984, un rôle déterminant dans les milieux vaticans les plus élevés.

"Mais beaucoup d'entre ceux-là se sont trouvés dans une cruelle perplexité devant le problème de l'Initiation. Nous ne prétendons pas résoudre ce problème car c'est la Voie qui choisit l'homme et non l'inverse, mais il nous parait opportun de préciser commment il se pose, s'il est vrai qu'un problème bien posé est à moitié résolu."

Evidemment être à la fois chrétien et ésotériste pose bien des problèmes, et l'on comprend que l'auteur parle de cruelle perplexité ! Mais Guénon, et plus encore ses disciples qui veillent à tout, ont analysé la situation et ne manquent pas de solutions. - En clair nous allons trouver maintenant les diverses voies, *les itinéraires mis en place pour introduire l'ésotérisme oriental dans le christianisme occidental.*

"Guénon en a fixé les éléments d'une façon nette et nous ne pensons pas altérer sa pensée en les résumant comme suit :

1° L'oeuvre de Guénon se propose pour but la restauration de l'esprit traditionnel intégral en Occident, cela d'une façon plus ou moins étendue selon que l'élite occidentale aura pu ou non exercer une influence appréciable sur le milieu.

2° Cette restauration suppose, chez quelques-uns tout au moins, une connaissance et une compréhension du Christianisme dans ses aspects les plus internes et les plus profonds.

3° Une connaissance véritable ne saurait être uniquement théorique ou spéculative.

4° L'accès à la connaissance effective qu'on peut désigner également comme la réalisation spirituelle ou la réalisation mét aphysique suppose :

a) la réception de l'initiation virtuelle par un rite se superposant aux rites éxotériques auxquels participent tous les fidèles ;

b) la communication de méthode propre à actualiser la virtualité conférée par la transmission initiatique.

5° Un exotérisme est indispensable à tout homme, fut-il initié.

6° L'Eglise Catholique est le support normal d'une restauration de l'esprit traditionnel intégral en Occident, donc le support normal de la vie exotérique d'une élite occidentale.

7° Mise à part la survivance d'initiations chrétiennes au sein de l'Eglise Latine, conservée dans des milieux très restreints et pratiquement inaccessibles, il n'existe qu'une seule organisation initiatique authentique répandue dans le monde occidental et accessible à tout homme de bonne volonté : la Maçonnerie (l'initiation compagnonnique étant liée à l'exercice de certains métiers).
Celle-ci, devenue spéculative depuis 1717, ne possède plus que les rites d'initiation aux différents degrés et les rites d'ouverture et de fermeture des travaux à l'exclusion de toute technique de réalisation.

8° Enfin il faut ajouter ce que tout le monde sait : l'Eglise catholique a condamné la Franc-Maçonnerie et excommunié ses membres."

Nous n'avons pas voulu couper ce long paragraphe pour ne pas lui ôter sa cohésion, mais il faut maintenant le reprendre point par point :

a) l'oeuvre guénonienne tend à la restauration de l'esprit traditionnel intégral en Occident : il ne s'agit pas, bien entendu, de la tradition catholique ordinaire telle que nous la connaissons tous, mais de cette tradition universelle, commune à toutes les religions, dont Guénon parle sans cesse à travers tout son enseignement.

D'ailleurs cette restauration dépendra de l'action de l'élite guénonienne et elle ne pourra avoir lieu que si les guénoniens ont pu exercer une influence suffisante : par exemple si les milieux catholiques traditionnels se sont laissés pénétrer, comme cela est en train de se réaliser actuellement depuis quelques années.

b) il est tout-à-fait possible que des personnes et des groupes adonnés à cette "oeuvre de restauration" ne comprennent pas vraiment dans quelle entreprise ils sont engagés, et il suffit qu'une minorité ait "*une compréhension du christianisme dans ses aspects les plus internes et les plus profonds*", c'est-à-dire soit adepte d'un christianisme ésotérique, en clair d'un orientalisme ésotérique à couverture et vocabulaire chrétiens.

c) pour devenir un ésotériste chrétien il ne suffit pas de lire des livres, aussi intelligent et passionné d'étude soit-on, car il ne s'agit pas d'acquérir des idées mais de changer son être ; d'autres méthodes sont donc nécessaires qui dessinent trois niveaux :

+ les sacrements de la religion éxotérique. (1)
+ les rites initiatiques d'un groupe ésotérique qui donnent la possibilité, la virtualité de l'initiation, comme un droit d'entrée.
+ enfin une méthode, des techniques, propres à réaliser l'initiation et donc la transformation de l'adepte.

On retrouve ici encore en pointillé une critique de la Franc-Maçonnerie qui ne donnerait qu'un droit d'entrée, mais pas de vraie méthode initiatique depuis qu'elle s'est laissée envahir par le rationalisme.

d) face à ces trois nécessités le candidat occidental se trouve devant trois réalités bien fâcheuses :

+ l'Eglise catholique comme voie éxotérique, mais sans possibilité initiatique réelle à cause de la raideur du Magistère et du Dogme.

+ la Franc-Maçonnerie comme voie ésotérique, mais sans méthode mystique efficace par la faute du rationalisme moderne.

+ et par dessus le tout un état de guerre entre ces deux voies, l'Eglise catholique et la Franc-Maçonnerie.

On voit la difficulté, et même les nombreuses difficultés, et l'on conçoit quel soulagement le récent aménagement du droit canon réalisé par les "frères" romains a pu apporter à ces "chrétiens en recherche". (2)

"Devant ce tableau, il nous semble que les solutions théoriquement possibles sont en nombre limité si on reconnait l'autorité de Guénon sur tous les points.

1° Remanifestation des initiations chrétiennes conservées au sein de l'Eglise Latine qui, selon des modalités qui nous échappent, estimeraient opportun de se rendre moins inaccessibles.

2° Modification des rapports entre l'Eglise et la Maçonnerie ou bien entre l'Eglise et des Maçons ne professant aucune des idéologies légitimement condamnée par le Siège Romain et désireux de suivre intégralement l'exotérisme catholique. Une seconde étape comporterait alors la recherche des moyens de restituer les techniques propres à l'actualisation de l'initiation maçonnique.
On entrevoit ici deux possibilités :

a) ou bien restitution de méthodes par quelqu'une des initiations chrétiennes précitées qui auraient recueilli au cours des temps le dépot technique perdu par la Maçonnerie, ou encore qui posséderait la science suffisante pour procéder à adaptation.

b) ou bien restitution de méthodes par une aide orientale qui ne serait plus, cette fois, de l'ordre théorique, ce qui supposerait que l'organisation orientale appartienne à une forme très proche de celle dont relève l'initiation maçonnique et possède des données des sciences traditionnelles très étendues."

Sur la base de l'ouverture juridique du nouveau Code canonique "*les solutions théoriquement possibles*" vont pouvoir se développer, d'autant plus aisément qu'elles sont déjà mises en place depuis de nombreuses années (contre l'autorité de l'ancien Code canonique de 1917 bien sûr... mais le juridique n'a de valeur qu'éxotérique, n'est-il pas vrai !).

Note 1 - Guénon lui-même ne semblait pas attacher une grande importance aux sacrements catholiques. Il en fut tout autrement de certains de ses disciples, tel F. Schuon, qui le lui reprochait d'ailleurs vivement, et qui voulait en faire des voies initiatiques, sécularisées certes, mais réelles. Cette position est évidemment logique pour qui entreprend de développer un ésotérisme à l'intérieur du christianisme.

Note 2 - Le nouveau Code de Droit Canon, mis en chantier par Jean XXIII en 1963 et appliqué effectivement depuis le 25 novembre 1983, prévoit dans le canon 2335 que l'excommunication des Francs-Maçons n'est plus automatique. Seuls sont désormais visés les Frères qui attaquent l'Eglise, et donc pas ceux qui s'affirment "spiritualistes" ; par suite les catholiques qui fréquentent de tels Maçons, ou même qui adhèrent à leurs loges, ne sont plus sujets à l'excommunication.

Une première éventualité, purement théorique, factice, n'est là que pour la symétrie et aussi pour préparer l'avenir : un rameau ésotérique chrétien, qui déciderait de se manifester, n'existe pas et n'a jamais existé, mais son affirmation actuelle procurera bien des facilités le jour où les guénoniens auront réussi à en créer un de toutes pièces, comme ils ont déjà essayé de le faire avant 1940 (3).

Pour ce qui est des modifications des rapports entre l'Eglise et la F.M., nous y sommes arrivés, après que les premiers pas dans cette direction aient été tentés voici 50 ans. Bien entendu, comme le suggère le texte cité, l'ouverture réalisée par le nouveau Code canonique s'adresse aux maçons qui ne sont ni rationalistes, ni marxistes, et qui entendent suivre l'exotérisme chrétien... ce qui est exactement le cas des néo-gnostiques guénoniens, à croire que ce nouveau code a été fait pour eux, et par eux !.

Une fois cette ouverture entrée dans les faits, "*une seconde étape*" consisterait à rendre à la Maçonnerie les techniques propres à développer le germe de l'initiation, réalisant ainsi le rêve néo-gnostique, vieux d'un siècle, qui veut retransformer la F.M. rationaliste en F.M. mystique (4).

Là encore deux voies sont proposées pour ce "miracle" :

+ une voie chrétienne, le rameau ésotériste chrétien remanifesté communiquant ses recettes à la F.M. (ce qui est un bel exemple d'humour noir !)

+ une voie orientale, bien plus réaliste et qui est précisément celle en cours. Relisez le paragraphe cité et pesez-en chaque mot. L'aide orientale n'est plus cette fois théorique : elle a commencé par un enseignement intellectuel à la Guénon, elle se continue au sein de groupes secrets, orientaux et quasi, sinon tout-à-fait, maçonniques, qui ont gardé, eux, les techniques mystiques de réalisation spirituelle par lesquelles *l'homme accède à la divinité, croit redevenir Dieu.*

" Nous convenons que toute solution présente un nombre respectable de difficultés dont certines ne peuvent être surmontées par la seule initiative individuelle.

Pour commencer, il faut bien toutefois que quelques-uns aient la claire conscience de ce qui est à faire et la ferme volonté de le réaliser. Et sans doûte quelques-uns seraient-ils en situation de pouvoir, dès maintenant, faire un premier pas.

Il est, en tous cas, une préparation qui est à la portée de tous : c'est l'acquisition de cette connaissance théorique étendue et inébranlable dont Guénon faisait la condition préalable de toute tentative de réalisation.

Nous précisons : connaissance de l'oeuvre de Guénon en sa totalité et connaissance dans toute la mesure compatible avec la discipline du secret de ce qui nous est parvenu de l'ésotérisme occidental.

C'est à faciliter cette indispensable prépar ation que, sans cesser de faire leur part aux doctrines orientales, nous nous sommes attachés, depuis la mort de Guénon, dans notre revue "Etudes Traditionnelles", en publiant des traductions et des réimpressions de textes essentiels de l'ésotérisme chrétien et de la Kabbale, dans l'espoir que, comme l'écrivait Jean Reyor :

"La moisson pourra lever après la mort du semeur".

Note 3 - Après le départ de Guénon en Egypte, entre 1933 et 1940, certains de ses disciples, notamment Jean Reyor, ont essayé de "ressusciter" une hypothétique "Fraternité du Paraclet", qui aurait été un vieux réseau ésotérique catholique ! Sans succès, apparemment, et trop tôt sans doute !

Note 4 - Cette importante question du renouveau mystique de la F.M. moderne, contemporaine, du moins de certaines de ses branches, ne saurait être traitée ici, ni même envisagée - mais nous y viendrons un jour prochain, c'est évident.

L'auteur souligne "connaissance de l'oeuvre de Guénon dans sa totalité" c'est-à-dire pas seulement de sa facette indoue, mais aussi des autres, la chinoise et l'islamique, et connaissance de l'ésotérisme occidental. Nous retrouvons à travers ces formules une allusion aux diverses variantes de disciples guénoniens dont nous avons parlé dans l'article du Bulletin n° 10, et dont l'évolution de la Revue "Etudes Traditionnelles" au fil des ans de l'après-guerre porte témoignage des nombreuses "nuances".

Remarquons au passage combien cette connaissance, nécessaire aux disciples, l'est également pour les adversaires du néo-gnoticisme contemporain : c'est pour cette raison que notre Colloque d'août 1982 a consacré la deuxième de ses trois journées à étudier les Théosophes occidentaux des siècles passés (note 5).

CROIRE QUE L'ON PEUT FAIRE L'ECONOMIE DE CE GENRE D'ETUDE A L'HEURE OU L'EPIDEMIE GNOSTIQUE S'ETEND PARMI LES CLERCS ET LES LAICS IGNORANTS, N'EST PAS UNE DOUCE ILLUSION, C'EST UN CRIME CONTRE LA FOI CATHOLIQUE DONT IL SERA DEMANDE COMPTE AU SEUIL DE L'ETERNITE.

Car nous y volià désormais !

"La moisson pourra lever après la mort du semeur" écrivait voici quelques années Jean Reyor, fidèle disciple de René Guénon. La moisson a levé, moisson de l'ivraie parmi le bon grain : l'ivraie du faux traditionnalisme guénonien infeste désormais le vrai et bon grain traditionnel catholique.

Qui donc refusera de le voir, si ce n'est les complices de celui qui a semé l'ivraie? Qui surtout refusera de faire l'effort nécessaire pour discerner les tenants et aboutissants de cette vaste manoeuvre qui se déploie depuis plus de cinquante années ? Qui prétendra enfin ne pas pouvoir faire un tel effort à l'heure où les documents et les aveux abondent de telle façon que l'on est presque submergé par leur abondance ?

L'étude du personnel guénonien est certes un peu compliquée par le fait que ses membres ne font pas toujours explicitement état d'une telle étiquette ; en réalité le rattachement à cette catégorie de pensée se fait sur des signes extérieurs plus ou moins marqués selon chacun, mais qui dessinent pourtant une physionomie morale, un type de mentalité que l'on reconnait sans trop de peine quand on est familier des principes du guénonisme.

Il faut également tenir compte de l'évolution historique, Guénon ayant recruté ses disciples pendant quarante années, à travers des époques diverses et des milieux variés, de 1910 à 1950 ; et c'est, plus encore, après sa mort que lui sont venus ceux de ses disciples qui nous intéressent aujourd'hui, surtout après 1960 lorsque le Concile Vatican II eut donné à la Tradition Catholique l'ébranlement final que l'on connait.

Note 5 - S'il n'y a pas eu d'ésotérisme catholique dans le passé, par contre il n'a pas manqué, au cours des siècles de chrétienté, d'hommes et de femmes, chrétiens d'origine pour la plupart, soit à l'extérieur, soit même à l'intérieur de l'Eglise, pour professer une variante du vieux gnosticisme millénaire et en pratiquer les méthodes mystiques, le tout sous une couverture chrétienne plus ou moins lâche.

Tout le monde connait le cas fameux de "Maitre Eckart", ce provincial de l'ordre de St Dominique qui fut finalement condamné après avoir semé beaucoup de miasmes hétérodoxes dans l'église rhénane, mais cet exemple n'est qu'un parmi cent et plus.

Il est parfaitement compréhensible, et très habile, que les guénoniens "catholicisants" veuillent fouiller dans cette direction avec le secret espoir de nous faire "*prendre des vessies pour des lanternes*". Aux catholiques de ne pas avoir la bétise de tomber dans ce panneau.

A partir de ce moment-là se sont croisés et rencontrés deux mouvements totalement étrangers l'un à l'autre : d'une part le projet guénonien de subversion "traditionaliste", d'autre part l'inquiétude et la désespérance de certains catholiques.

Malgré leur diversité les "guénoniens" peuvent donc être répartis, au moins d'un point de vue pragmatique, en deux grandes catégories :

= d'une part *ceux qui affichent des doctrines plus ou moins orientalistes* hidouistes, taoïstes, cabbalistes, islamiques, et qui tirent les ficelles de la manoeuvre.

= d'autre part *ceux qui*, tout en professant les mêmes doctrines "in pectore", *font profession extérieure de catholicisme intégral* et recherchent ostensiblement la messe de St Pie V - Par leurs aptitudes intellectuelles et leur duplicité, elle aussi intégrale, ceux-là sont de nature à tromper les vrais catholiques, trop souvent ignorants de ces questions, et à les entrainer sur les voies démoniaques d'un pseudo-traditionalisme aussi vieux que le monde.

Cette union contre nature qui tend à ruiner de l'intérieur le vrai catholicisme n'a pu être réalisée que grâce à des complicités nombreuses, notamment écclésiastiques, et surtout à cause de l'ignorance de la plupart des catholiques.

La seule véritable réaction consiste donc à mettre la lumière là où l'ombre a régné jusqu'à présent, pour déceler et préciser la pénétration et le développement de la Révolution dans l'Eglise. Notre Société se trouve ainsi au coeur de la tâche qu'elle s'est fixée dès sa création et qu'elle s'est depuis lors toujours efforcée de réaliser, malgré de bien faibles moyens.

Contrairement à ce que d'aucuns peuvent croire ou imaginer, il ne s'agit pas là d'une entreprise extraordinaire, mais d'un travail ordinaire de synthèse qui ne demande finalement que beaucoup d'application pour ne pas réduire le champ des études et le maintenir au contraire le plus largement ouvert.

Si tant de nos contemporains sont surpris par les manoeuvres gnostiques, celles d'hier et d'aujourd'hui comme celles que demain nous réserve, c'est parce qu'ils ont imprudemment " rétréci" leur domaine d'intérêt : celui-ci ne s'intéresse qu'à la politique, l'autre à l'économie, un troisième à la théologie catholique, et presque tous se sont fait une gloire d'ignorer les théories et les mouvements non-catholiques.

Nous sommes en train de payer cher cette attitude folle qui a d'ores et déjà conduit plus d'un catholique traditionnel à se laisser séduire par l'ennemi gnostique : que tous ceux qui le peuvent, les prêtre notamment, se resaisissent avant que le mal ne s'étende, il est plus que temps.........

P. R.

NI DIALOGUE, NI POLEMIQUE...

L'Abbé Luc J. Lefebvre, directeur de la Pensée Catholique, n'a pas apprécié notre étude sur le développement gnostique dans la France contemporaine, on le comprend aisément, et il nous a adressé une lettre intéressante que nous soumettons à nos lecteurs avec quelques brefs commentaires.

Paris, le 21 juin 1984,

Monsieur,

J'adresse ce mot à Monsieur Paul Raynal, pouvant penser que c'est lui qui signe P. R. dans votre Bulletin.

J'ai regretté la légèreté de votre ton quand vous parlez des théologiens qui m'entourent : deux docteurs et deux maîtres en théologie ne sont à vos yeux que des "complices".

Ce n'est pas sérieux.

Ne comptez pas sur un dialogue, ni sur une polémique.

Le "combat" serait inégal. D'un côté, le mien, qui ne compte que des naïfs, des victimes inconscientes. De l'autre côté, le vôtre, dont tous les membres sont infaillibles. Nous sommes battus d'avance.

Permettez-moi simplement cette remarque : est-ce vraiment la vocation des disciples de Barruel de ne s'attaquer qu'aux théologiens de l'Eglise Romaine, à une heure où Rome et les Romains sont méprisés et rejetés par toutes les puissances modernistes et progressistes de la fin de ce siècle ?

Le cher Barruel ne doit pas approuver votre acharnement contre la "Pensée Catholique" qui, à la vérité, est votre principale cible. Car - selon les avocats de Nancy et de Paris - le cas "Borella" n'est qu'un prétexte.

Vous n'êtes pas les premiers qui cherchez à m'abattre. La maçonnerie, la République, la troisième, la quatrième et les Jésuites ont oeuvré avant vous depuis plus de 60 années !

Vous ne "m'aurez" que lorsque Dieu me rappellera à Lui.

Soyez patients.

Que le Seigneur vous pardonne comme je vous assure de mon pardon.

P.S. Pour amuser ou surexciter vos lecteurs, vous rapportez les textes des théologiens en supprimant l'essentiel de leur intervention.

Quelle légèreté ! que jamais Barruel n'aurait acceptée.

Luc J. Lefebvre

L'abbé Lefèbvre ne veut ni dialogue, ni polémique : il a bien raison, c'est beaucoup plus prudent, même avec deux docteurs et deux maîtres en théologie comme gardes du corps, et comme complices.

Quant à qualifier ces avocats de Monsieur Borella de théologiens de l'Eglise Romaine, quel humour noir ! Certes ils le furent dans le passé, mais leur attitude prognostique actuelle incite pour le moins à s'interroger, car de deux choses l'une :

* ou bien ces théologiens émérites n'auraient rien compris aux thèses borelliennes (ni à celles des autres gnostiques contemporains) ainsi qu'à nos brèves explications les concernant, et alors ils seraient idiots, tout simplement idiots.

* ou bien ils connaissent le néo-gnosticisme actuel et, puisqu'ils l'approuvent hautement et en défendent avec acharnement les propagateurs, ils en sont les complices, voir les adeptes purs et simples. L'abbé Lefèbvre ne conteste-t-il pas que ses amis soient des naïfs, des victimes inconscientes... .

Le développement intellectuel de ces théologiens ne nous permet d'ailleurs pas de pencher pour la première explication et nous contraint à adopter la seconde ; il resterait bien sûr à expliquer comment des hommes, des prêtres, qui furent catholiques à un tel niveau doctrinal, ont pu ainsi virer de bord : l'ont-ils fait plus ou moins inconsciemment, empétrés dans les filets de la mystique et ceux de l'ésotérisme, peut-être... ou sans doute.

Plus intéressante est l'affirmation selon laquelle Rome et les Romains seraient en butte aux modernistes et aux progressistes. Que non ! Rome est depuis longtemps entre leurs mains et l'autorité romaine sert à la propagation de la Révolution. Ce sont des choses que l'on connait pourtant bien à la Pensée Catholique, et une pareille affirmation, si contraire à l'évidence, ouvre des perspectives intéressantes sur la vaste manoeuvre de "*recentrage*" en cours depuis le pontificat de Jean-Paul II et à laquelle participent bien des gens inattendus : nous en reparlerons bientôt.

Le directeur de la Pensée Catholique aurait du éviter de prétendre que nous en voulons à sa revue, le cas Borella n'étant qu'un prétexte. Veut-il dire par là que sa revue est globalement vouée à la cause gnostique, Monsieur Borella n'étant qu'un rédacteur parmi d'autres ? Après tout, à force d'insister, il finira bien par nous en convaincre.

Par contre nous ne le suivrons pas un instant lorsqu'il prétend que la Maçonnerie cherche à l'abattre, alors même qu'elle a réussi à mettre insidieusement à son service une revue qui fut longtemps la seule réellement catholique en France, et qui lui est donc par là même d'autant plus précieuse pour son travail de pénétration dans les milieux catholiques traditionnels.

Pour ce qui est de nos intentions enfin, elles ne sont en rien d'"avoir" l'abbé Lefèbvre, mais au contraire de l'éclairer pour lui éviter d'avoir à paraître devant Dieu dans le rôle affreux qu'il joue aujourd'hui. Que nous ayons échoué dans cette entreprise n'est que trop évident, nous nous en consolerons cependant à la pensée de ses lecteurs qui ne seront plus ses dupes à l'avenir.

P. R.

Nos lecteurs sont priés de se repporter à l'ensemble des articles publiés sur ce thème dans les n° 9, 10, 11, 12, ainsi qu'aux deux études de cette présente livraison, notamment "Itinéraires vers un ésotérisme chrétien".

LA NOUVELLE DROITE
ET SES FONDEMENTS DOCTRINAUX

Parmi les courants contemporains subversifs de la pensée chrétienne occidentale, l'un des plus dynamiques est celui de la "Nouvelle Droite", représentée principalement par le GRECE.

Son succès tient notamment à une ambiguité qui repose sur une diversité remarquable, capable de satisfaire des natures différentes : à la fois rattachée aux paganismes antiques et au modernisme le plus pointu, la Nouvelle Droite propose une gnose matérialiste et rationaliste, à mi-chemin de la science et de l'ésotérisme, pour un nouveau "matin des magiciens".

Après de nombreuses études sur les résurgences gnostiques à coloration mystique, il nous a paru intéressant de publier l'étude suivante de l'un de nos correspondants qui analyse ici les fondements doctrinaux du GRECE, ses soubassements idéologiques, ainsi que ses premières réalisations : en effet, et il est important de le noter, la "Nouvelle Droite" ne se contente pas de vaticiner mais, sachant très bien s'allier aux puissances de gauche, elle a déjà largement participé à la mutation idéologique de nos contemporains, notamment en ce qui concerne la contraception, l'avortement et, demain, l'euthanasie.

La revue "Nouvelle Ecole" et l'association GRECE (Groupement de Recherche et d'Etudes pour la Civilisation Européenne) ont été lancées pratiquement simultanément. La revue a commencé à paraitre en février-mars 1968 et l'association a été créée au début du mois de mars 1968.

La première rencontre nationale des dirigeants a eu lieu les 4 et 5 mai 1968 à Lyon. Ils viennent essentiellement d'Europe - Action, bulletin des années 60 ouvertement national - socialiste et raciste.

La nature de ce courant est définie dans le N° 17 de la revue Nouvelle Ecole :

"Le G.R.E.C.E. est, selon ses statuts, une société de pensée à vocation intellectuelle ayant pour but d'approfondir les différents domaines d'investigation philosophique et scientifique contemporains, de contribuer plus spécialement à la connaissance du passé, du présent et de l'avenir de la civilisation européenne ; de constituer un courant de pensée nouveau ; d'étendre son influence et de pratiquer l'entraide."

Le président Roger Lemoine, dans la plaquette de présentation de GRECE, ajoutait : "*Cette influence peut résulter de la croissance de l'association en tant que telle aussi bien que des promotions socio-professionnelles dont ses adhérents peuvent être éventuellement l'objet...... Les places qu'ils obtiendront, bénéficieront en dernière analyse au courant de pensée dont nous sommes le vecteur.*"

Précisions donnés par le même homme, d'une part dans l'article "Laboratoires de l'intelligence" (Valeurs Actuelles du 8 - XI - 71) : "*Nous voulons réconcilier la pensée libérale avec la rigueur scientifique. Nous voulons offrir à ceux qui se réclament de la Liberté, qu'ils soient croyants ou non, une conception du monde cohérente.*"

et d'autre part, dans Nouvelle Ecole n° 9 : *"GRECE est une franc-maçonnerie de droite...... Ce dont nous avons besoin, c'est d'hommes influents, ayant leur place dans les sphères de décision d'aujourd'hui et plus encore dans celles de demain."*

A) ORGANISATION ET STRUCTURES

Bon nombre des hommes dirigeants viennent d'Europe - Action : Gilles Fournier, Alain de Benoist (alias Fabrice Laroche), Dominique Venner, P. d'Aribère, Roger Lemoine, Saint-Loup, Fr. d'Orcival, J. Mabire... et d'autres tels que Jacques Bruyas, Jean Claude Valla, Jean Yves Blochet, Philippe Milliau ou Pierre Vial sont cadres de GRECE et de la revue.

La distinction entre les deux est donc toute théorique....

Parmi les Personnalités qui ont accepté de figurer au Comité de patronage de Nouvelle Ecole et de participer à sa rédaction, il faut citer pêle-mêle : Robert Ardrey, Robert Blanche, Raymond Bourgine, G. H. Bousquet, A. Brissaud, Jean Cau, Pierre Debray-Ritzen, Georges Dumezil, Thierry Maulnier, Jules Monnerot, Michel Mourlet, Louis Pauwels, Louis Rougier, Paul Sérant, Gérard Swang... Certains se sont peut-être laissés abuser...

Quant aux participants - conférenciers des soirées débats ou des colloques on retrouve : Jean Gaumier, Docteur Claude Peyret, Desmond Kolborne, Maurice Bardèche, Docteur R. Soufault, Olivier Mordrel, Pierre Bercot, Roland Laudenbach...

L'Association se compose de membres titulaires (présentés par un parrain et après un interrogatoire serré)

des membres associés (qualité accordée aux précédents ayant fait la preuve de leur valeur ou de leur dévouement, par le C.A.)

membres assistants électeurs et éligibles au C.A.

membres fondateurs qui ont créé l'Association ou qui ont été cooptés.

Elle comprenait selon son président environ 2 000 adhérents en France et des Délégués en Belgique, Italie, RDA, Suisse, Grèce, Espagne, Suède, Argentine, USA et République Sud-Africaine.

STRUCTURE INTERNE

Le I° RANG comprend : le "noyeau dur" dénommé la "Centrale" membres fondateurs ou cooptés) a pour role principal d'assurer le maintien d'une orientation conforme à l'objet de l'Association.

et le Conseil d'Administration formé de membres élus pour 3 ans, renouvelables par tiers. Ses pouvoirs sont étendus : il institue les commissions spécialisées : "Traditions, Organisation, Discipline, Entr'Aide..."

Le Bureau du Conseil d'Administration comprend un Président, un Secrétaire administratif et financier (S. A. F.), un Secrétaire Etudes et Recherches (S.E.R.) qui coordonne les activités correspondantes.

Le II° RANG est constitué par

- les Groupes d'Etudes et de Recherche, sections créées par le Conseil d'Administration à l'initiative du Secrétaire Etudes et Recherches.

- les Unités de Recherche qui coordonnent les travaux et les activités des groupes Etudes et Recherches et les cercles d'une même région.

Le III° RANG est formé des Cercles qui se réunissent tous les quinze jours.

à Paris : au moins 7 à destination H. E. C., Institut d'Etudes Politiques, Cadres et Indépendants, Professionnels, Lycéens...

En Province : cercles à Lyon, Strasbourg, Nantes, Lille, Aix en Provence, Marseille, Toulouse, Nice, Clermont-Ferrand... ainsi que des Participants aux Séminaires régionaux, aux Colloques nationaux, aux Causeries - Débats...

Une Assemblée générale se réunit une fois par an.

MOYENS D'ACTION

1. Diverses activités culturelles très orientées : Camps - Ecoles ; Raids ; "Arbres de Mai et Solstices" avec veillées, feux de camp ; concerts (Wagner) ; visites de Musée ou de Sites (celtes et gaulois, culte solaire...) ; Week-ends à thèmes ; ciné-club...

2. La revue "Nouvelle Ecole", avec des numéros consistants, luxueusements présentés. Les illustrations sont d'une esthétique germaniste, scandinave et celtique.

L'orientation de la revue (l'idéologie de la Nouvelle Droite), sera étudiée plus loin. Cependant il faut noter que l'idéologie de GRECE est distillée dans la revue avec des précautions de style remarquables et sous prétexte d'examiner les connaissances actuelles à la lumière de la culture européenne.

3. Un bulletin officiel "Elements", depuis 1973.

4. Publication des travaux sous toutes les formes possibles : livres, cahiers, fiches doctrinales...

INFLUENCE

Sur certaines revues, il s'agit d'une influence cachée, "douce" pouvant mener les revues à une transformation insidieuse entrainant l'adhésion des lecteurs.. non "vaccinés".

Les plus importantes sont : Figaro Magazine, Valeurs Actuelles, Spectacle du Monde, Magazine-Hebdo... à travers des hommes tels que R. Bourgine, A. de Benoist, Patrice de Plunkett, Jean Jacques Mourreau, Michel Marmin, Jean Claude Valla...

De nombreuses revues sont plus locales ou plus confidentielles : "Le mouvement normand", "Jeune Bretagne", "La Bretagne réelle - Keltia", "Le Courrier Lillois", "Grande Burgondie", et "La Société Nietzsche"...

Il existe également une influence sur certains mouvements séparatistes tels que le FLB - ARB et le FPLC.

D'une façon plus générale il est difficile de mesurer exactement le niveau de la pénétration des idées de GRECE dans les esprits de nos contemporains et par suite d'en estimer l'influence.

Il faut cependant reconnaitre que, vu le petit nombre d'adhérents au groupement, le résultat obtenu - et visible - est remarquable.

Deux groupes bien définis affichent des vues identiques :

L'Institut de la Vie qui développe ses efforts dans les trois grandes catégories de "technologie biologique" : la technologie "eugénique", "génétique" (mutations dirigées, action sur les gènes humains) et la technologie "euphénique" (contrôle de l'expression des gènes). (cf. Nouvelle Ecole n° 7. p. 88).

Le Club de l'Horloge présidé par Michel Norey, alias Yvan Blot, ancien directeur du Secrétariat Etudes et Recherche à GRECE, ancien chef de cabinet du RPR. Alain Devaquet. (2).

Tous les hommes prônant les Droits de l'Homme dans une société matérialiste dont Dieu est complètement évacué, étaient disposés, consciemment ou non, à devenir les adeptes et même les complices zélés de Nouvelle Ecole.

La froide logique du "Droit" sans l'avis d'une conscience éclairée par une morale transcendante à l'Homme, c'est à dire sans reconnaissance préalable des devoirs de l'Homme vis à vis de Dieu, son Créateur, devoirs qui se résument à "faire sa Volonté", conduit immanquablement les forts et les puissants à méconnaitre et nier les droits des faibles et des gouvernés, même si cela est inscrit dans une déclaration dite "universelle" et dans une proclamation dite "solennelle".

Pour les F.·M. la logique scientiste de la gnose : "Rien avant. pas de Créateur . Rien après", donc tout laissé au libre usage de l'Homme, "colle" fort bien avec les idées de GRECE. Qui infiltre l'autre ?

Pour ne pas sortir de l'Hexagone, depuis plus de quinze ans le monde politique (les élus du peuple), de Mesdames Weill-Hale, Simone Veil, Monique Pelletier, Roudy, Iff, Halimi... etc, à messieurs les RRPP Pohier et Ribes, Caillavet, Docteur Peyret, Docteur Pierre Simon, Professeur Jacob, Neuwirth, Attali... etc., n'est-il pas devenu le diffuseur et le législateur de l'éthique "Nouvelle Droite" ?

Cela avec la bénédiction de la Présidence de la République, heureuse de satisfaire la demande du Grand Orient de France. En effet M. F. Corneloup, Grand Commandeur d'Honneur ad vitam du Grand Collège des Rites, lors du colloque de mars 1974 estimait qu'il faut substituer à l'éthique courante (la morale chrétienne) partagée par la majorité des Hommes, une éthique nouvelle qui sera imposée par voie légale dans un premier temps, par l'éducation ensuite. (3)

Et il faut se demander si Valery Giscard d'Estaing, par son discours de clôture du Colloque "Biologie et devenir de l'Homme" (20 - 25 septembre 1974 à la Sorbonne) affirmant : "C'est à nous d'inventer une morale de l'espèce", et François Mitterand mettant au travail le Comité National de l'Ethique, ne témoignent pas de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, ou tout au moins du fait qu'elle agonise et n'en a pas pour longtemps (4) sans être, à priori, membres de l'Association GRECE ?

Il sera revenu plus fortement sur la démonstration de l'accord, de la similitude d'action entre les législateurs et scientifiques qui nous dirigent et les conceptions humanistes prônées par cette "nouvelle droite".

Il faut maintenant analyser le phénomène d'une manière plus approfondie.

B) L'IDEOLOGIE DE LA NOUVELLE DROITE

1. Fondements Philosophiques

En la matière, HERACLITE est le maître et le GRECE adopte une variante moderne de la philosophie du devenir qu'il appelle "anthropologie philosophique" et dont il est fait une présentation générale dans la plaquette n° 2 du Secrétariat Etudes et Recherches :

Dans l'histoire des idées philosophiques, l'auteur distingue :

"Le courant des philosophes de l'esprit = philosophes de l'être (courant égalitaire) avec Socrate, St Thomas d'Aquin... les nationalistes du XVIII ième siècle... Hegel, Marx... et l'existentialisme."

Il faut remarquer l'amalgame fait pour les besoins de la cause.

"Le courant des philosophes de la Liberté : philosophes du devenir, (courant inégalitaire) tous issus d'Héraclite... avec Maître Eckhardt, les allemands Fichte, Schopenhauer... Nietzsche... la philosophie prend le relais... et au XX ième siècle la philosophie de la vie, renouvelée par les découvertes récentes de la biologie, devient l'anthropologie philosophique."

C'est le camp de GRECE dont la philosophie se rattache bien à Héraclite : *pas de métaphysique "insignifiante au sens propre du terme, dans la mesure*

où il n'est pas susceptible de vérification." (Alain de Benoist).

pas de vérité absolue : "*Le cerveau de l'homme et ses organes de perception ne lui montrent qu'une certaine image du monde... Inexistence d'une raison dégageant automatiquement des vérités universelles... Il n'y a pas d'autre vérité que les vérités d'expérience."*

"L'Homme n'a pas une Ame, une Conscience, une Raison. c'est à dire un attribut mét aphysique qui lui dicte sa conduite, mais au contraire, il construit son propre univers de perception et de réflexion en agissant. Ce n'est pas autre chose que le "Deviens ce que tu es" (par l'action) nietzschéen."

L'Homme n'est pas un "Etre" mais un"devenir"" (6).

Le second apport est LE NEO-POSITIVISME ou positivisme logique, d'après Nouvelle Ecole n° 16.

Cette attitude philosophique groupait dans le Cercle de Vienne, entre les deux guerres, un certain nombre de savants, de logiciens et de philosophes européens influencés par la logique mathématique de Bertrand Russel et les progrès de la physique moderne.

En 1931, plusieurs quittent le Cercle et vont, soit en Tchécoslovaquie, soit aux USA et en Angleterre où ils font des disciples.

Jusqu'en 1939, des Congrès Internationaux sur l'Unité de la Science (dénomination à rapprocher de celle de l'I.C.U.S. cher à Moon) réunissent autour des "Viennois" d'autres penseurs qui participent, par ailleurs à d'autres congrès en France, Grande Bretagne, et USA. Il faut citer Bertrand Russel... G. Moore... Louis Rougier... etc.

Le néopositivisme se diffuse avec succès dans le monde anglo - saxon de l'entre - deux guerres au fort courant "pragmatiste" et dans les pays scandinaves.

En France, l'influence du Cercle de Vienne est nulle à l'époque.

Du point de vue de son Contenu le néopositivisme reposait sur la volonté de rapprocher la philosophie et la science en "exorcisant les faux problèmes" qu'ils dénoncent sous le nom de métaphysique.

Attachés à l'empirisme, ils attribuent à l'expérience tout le contenu de notre savoir, rejettant toute métaphysique, toute connaissance non expérimentale et toute idée d'une monde suprasensible, spirituel, ils réduisent la philosophie à n'être qu'une logique de la science, c'est à dire "une syntaxe logique du langage de la science" (Caznap).

Nouvelle Ecole procède directement du néo - positivisme le plus radical. Elle reprend à son compte le positivisme logique le plus outrancier.

Elle va même plus loin en passant à l'ethnologie, à la biologie, à la génétique .

La logique est le pur produit absolument déterminé d'un langage. Le langage est le pur produit absolument déterminé d'une structure cérébrale particulière.

Cette structure est particulière à une certaine classe d'Hommes, spécifique d'un certain "substrat ethnique" génétiquement déterminé, fruit momentané de l'Evolution et de la Sélection.

La Conclusion peut être tirée de Nouvelle Ecole n° 16 :

"Il n'existe pas de logique universelle valable pour tout Homme en tant qu'Etre raisonnable. Il faut rejeter les systèmes de valeurs universelles : "le Beau en soi, le Vrai, le Bien... le Juste à majuscules sont de simples vues de l'esprit."

Est bon, est vrai, est beau pour tel type d'Homme ce qui correspond à son "substrat ethnique" : constitution, composition génétique, hérédité, milieu social et racial.

"L'Homme" n'existe pas et l'"Humanité" n'est qu'un concept zoologique : les races qui résultent du pouvoir séparateur de la vie vont vers un maximum de différenciation .

Les Hommes ne sont que des réalités biologiques, des assemblages de gènes, fruits d'une obscure "nécessité" et de la sélection.

2. Le Nietzscheïsme

L'association et sa revue se réclament ouvertement de Nietzsche que l'on oppose à Marx et au Christ. Il faut se reporter à l'article de *Giorgio Locchi* de Nouvelle Ecole n° 18 : "... *Nietzsche n'est pas un philosophe comme les autres... Le philosophe doit être un artiste qui fait de l'homme lui-même sa matière première. Il doit être celui qui assigne ses buts à l'humanité et, grâce à son oeuvre, la contraint à rechercher les moyens d'y parvenir. Nietzsche proclame ainsi la fin de l'ancienne philosophie. Il annonce l'évènement d'une pensée ayant enfin échappé au préjugé "moral"... Nietzsche entreprend de démontrer les limites de la raison pratique : il ne peut y avoir de "v érité absolue". Le vrai et le faux ne sont que des points de vue intéressés... tout est arbitraire.*

... "Le sort de l'humanité toute entière, à chaque "moment" historique, est commandé par la perspective la plus vaste, la plus haute, celle qui englobe toutes les autres et les organise hiérarchiquement en son sein. Cette perspective est celle de l'Homme - Supérieur. Et ce n'est que dans la mesure où triompheraient définitivement l'égalitarisme et le nivellement... qu'il n'y aurait plus effectivement qu'une seule perspective, une "vérité absolue", une misérable vérité.

Nietzsche dit : cela peut arriver. Il faut donc l'empêcher. C'est pourquoi Nietzsche veut que son oeuvre soit une gigantesque entreprise de provocation et de séduction, qu'elle suscite par le "moyen poétique" un nouveau type d'homme, un "Homme supérieur éternellement tendu vers le SurHomme", assurant par là - même à l'humanité un éternel devenir historique, une éternelle création et re - création de soi."

Nietzsche lui - même demande à "l'éthique individuelle, ce jardin où les autres ne sauraient pénétrer "d'être " un discours psychologiquement actif, créateur d'un nouveau type d'homme" ; l'esquisse d'un projet de "grande politique" et "la mise en chantier des moyens nécessaires à sa réalisation".

Tel est le projet repris par GRECE et Nouvelle Ecole selon *Alain de Benoist* : *"Il faudra enseigner à l'h omme à sentir que l'avenir dépend de sa propre volonté, que cet avenir dépend du vouloir humain ; il faudra préparer de grandes expériences collectives de discipline et de sélection... Il nous faudra un jour une sorte nouvelle de philosophie et de chefs..."*

"Nietzsche déclare la guerre à l'égalitarisme sous toutes ses formes historiques, qu'il assimile dans son mépris au Christianisme, celui - ci, avec la formule de l'égalité des hommes devant Dieu, a inoculé la doctrine égalitaire au monde gréco-romain ; au "Libéralisme" explicité par la révolution de 1789 ; à la démocratie, au socialisme, au communisme à l'anarchisme." (7).

"Le SurHomme de Nietzsche est celui dont l'affirmation du Moi, donne naissance à une nouvelle espèce... Librement créateur, l'homme est créateur de lui - même, il se suffit à lui - même." (8).

C) LES THEORIES SCIENTIFIQUES FONDAMENTALES DE LA NOUVELLE DROITE

Un certain nombre de théories apparues au cours du 19 ième siècle sous-tendent la pensée néo - droitière et il convient de les rappeler avant de passer aux aspects proprement doctrinaux, c'est à dire l'éthique du mouvement.

I. L'EVOLUTION TRANFORMISTE DES ESPECES

Le thème est principalement traité dans un numéro spécial (n° 18), dans trois articles du n° 16 et quelques autres concernant l'ADN, la biologie moderne et J. Rostand.

a) Apparition de la Vie - Origine des Espèces

Nouvelle Ecole retient l'origine commune et unique des êtres vivants en rappelant que tous les êtres vivants sont constitués de molécule de carbone asymétrique du même type lévogyre.

Certains grands généticiens contemporains font remarquer que l'universalité de structure n'est peut-être qu'une condition nécessaire et déterminante de la constitution d'êtres vivants et qu'une pluralité de phylums originels évoluant différemment est tout à fait plausible.

La théorie remet évidemment en cause l'unicité du vivant. Les êtres vivants ne découlent pas tous d'une même "algue bleue".

Nouvelle Ecole, à ce moment, reprend les termes de la théorie de Jacques Monod, exposée dans "Le Hasard et la Nécessité", selon laquelle le mécanisme de l'évolution nous apprendrait que "le transformisme se traduit par un mélange de hasards et d'anti-hasards, d'invariance et de téléonomie."

Nouvelle Ecole n° 18 reprend : "*Le hasard gouverne, si l'on peut dire, la naissance désordonnée des formes nouvelles, issues de mutations naturelles. La nécessité s'impose un processus rigoureux, par lequel la sélection passe au crible ces formes nouvelles et n'"autorise" à durer que les mieux adaptées.*"

C'est sur ce postulat que repose la théorie transformiste néo - darwinienne qui explique la macro-évolution, c'est à dire l'apparition des phylums, des embranchements et des ordres...

et ce postulat ne se fonde que sur la notion de hasard !

Ce manque de rigueur intellectuelle et d'austérité scientifique permet de restaurer le binôme darwinien.

b) Le Binôme Mutation - Sélection

Du point de vue de ses origines, cette théorie se fonde sur la fusion d'un fait scientifique (mutations et sélection) avec une hypothèse philosophique (évolution de Spencer). La confusion des deux s'est faite immédiatement malgré la réserve de Darwin - pour deux raisons :

*Le consensus de l'époque victorienne.

Expansion mondiale ; classe dirigeante adepte du scientisme, de la gnose et de la théosophie, travaillée par John Ruskin et ses disciples autour de Cecile Rhodes et W. T. Stead (voir chapitre Mondialisme) ; l'anglais se prenant pour le meilleur, prétendait apporter aux indigènes de l'Empire, la lumière !

Le livre de Darwin, "The Descent of the Man" est lu et accepté avec ferveur : au commencement était le singe - puis vint l'homme - et enfin, au sommet de l'homme - le britannique.

L'africain, l'asiatique ou l'arabe étaient pour l'anglais, le "missing link", la preuve palpable de la lutte pour la vie, de la sélection naturelle et de

l'évolution.

* la volonté anti-religieuse.

On a voulu inscrire le nom de Darwin à la suite de ceux de Galilée et de Copernic.

La réfutation de l'anthropocentrisme répondait à la réfutation du géocentrisme. Darwin rejetant le fixisme, rejetait la création et se trouvait d'accord avec Spencer.

L'évolution est pour Nouvelle Ecole bien plus importante que le mode d'organisation de l'univers et du monde vivant.

Elle autorise les savants à rejeter "cette sorte de neutralité, de compatibilité tactique du dogme vis à vis du savoir scientifique."

Elle les incite à se ranger à l'opinion de *Julian Huxley :"Il n'y a pas de place pour des êtres surnaturels susceptibles d'influencer le cours des évènements humains, et leur nécessité n'apparait pas. La Terre n'a pas été créée, elle évolue. Le corps, l'esprit, l'âme de l'Homme et tout ce qu'ils produisent, y compris les lois, les moeurs, les religions, les dieux, résultent entièrement de l'évolution."*

Quand on l'analyse, ont voit que les mutations constituent l'élément moteur fondamental du phénomène de l'évolution. Ces variations font apparaître des races, des espèces, des familles, des ordres, des classes, des rameaux multiples à l'intérieur d'une même espèce. Elles seraient fortuites, accidentelles, sans relation avec les effets qu'elles entrainent, avantageuses ou désavantageuses, soudaines enfin.

Nouvelle Ecole n° 18 affirme : "Quelque soit leur nature, les mutations apparaissent toujours brutalement et sont d'emblée héréditaires et totales."

La Sélection naturelle se traduit par une sorte de loi qui aboutirait à la survivance des plus aptes et à l'élimination des moins aptes...

La Sélection sexuelle sera ajoutée plus tard par Darwin : les mâles les plus forts sont les seuls à pouvoir procréer.

La sélection naturelle est un processus d'élimination "des infirmes et des tarés non viables". Elle est aussi un processus de reproduction différentiel. Elle conférerait aux mutations leur valeur spécifique...

MAIS, la plupart des mutations ne présentent aucun caractère positif et les croisements, et le métissage jouent un certain rôle "désavantageux".

GRECE en conclue que pour le développement d'une nouvelle race de mutants, il faut absolument ne leur permettre que le croisement entre eux par un isolement... géographique, écologique ou génétique. (Nouvelle Ecole n° 18).

Elle écarte systématiquement dans le choix des faits et des observations, les découvertes et perspectives récentes qui infirment son raisonnement et démontrent que le problème de l'évolution reste en grande partie inexpliqué, et est loin d'être résolu.

Si les derniers états de la recherche scientifique plaident en faveur du monogénisme (les races humaines actuelles dérivent d'une source commune) GRECE est fondamentalement polygéniste et s'attache à étayer et la thèse du néo-darwinisme et celle du polygénisme, car son idéologie et l'éthique qui en découle ne peuvent se passer de ces bases.

II. Le Matérialisme Biologique

Le réalisme biologique est souvent évoqué dans les études publiées par GRECE. Qu'en est-il rapidement ?

Il se fonde sur le néo-darwinisme qui explique la macro-évolution et la différenciation des phylums.

Grâce à un ensemble de conditions résumées plus haut, la spéciation (passage de l'état de population à celui d'espéces distinctes) suivrait.

Du Polyphylétisme on arrive au Polygénisme : "chacun des grands groupes raciaux dériverait d'une souche distincte de singes anthropoïdes : les Blancs des Chimpanzés (erreur scientifiquement démontrée actuellement), les jaunes de l'Orang-outang, les noirs du Gorille." (Nouvelle Ecole n° 18).

La notion de race impliquant une dimension chronologique, les races n'ont pas forcément le même âge . En outre, elles évoluent différemment.

Les races "engendrent" des espèces différentes, c'est à dire "un rassemblement d'êtres vivants se ressemblant qui seront généralement susceptibles de se croiser entre eux." (Nouvelle Ecole n° 18).

L'isolement favorisant la spéciation (sauf qualitatif), "Bien loin d'être un progrès, la convergence, le mélange, la fusion universelle équivalent donc à une régression par rapport à la Vie."

Et on est entrainé au point suivant.

III. Le Racisme Scientifique

Bien qu'il soit étayé et enfoncé dans de nombreux articles de Nouvelle Ecole, il nous faut nous arrêter aux études faisant appel aux prises de position de scientifiques américains de renommée mondiale.

Les travaux d'Arthur R. Jensen, Professeur de Psychologie de l'éducation à l'Université de Californie, Directeur éxécutif de l'Institute of human learning à Berkley et "Fellow" de l'American Educational Research Association ;

d'Hans J. Eysenck, grand et célèbre psychologue britannique ;

de W. Shokley, Université de Standford (U. S.), Prix Nobel de Physique ;

de J. D. Hofmeyer, ancien directeur du département de génétique de l'Université de Pretoria.

de Wesley C. George, ancien Président de l'Académie des Sciences de Caroline du nord,

concluent à la supériorité de 15 points du Q. I. moyen chez les Blancs par rapport aux Noirs, avec un écart surtout net dans le domaine du raisonnement abstrait...

établissent une hiérarchie formelle dans les races : les Blancs en tête puis les sujets d'origine asiatique. 85 % environ des Noirs sont en dessous de la moyenne des Blancs malgré un métissage à 20 % qui améliore les résultats d'ensemble..

MAIS, il y a choix particulier dans les données scientifiques, un souci de la différenciation, de la spéciation à partir de différences bien réelles mais exaltées par un anti-égalitarisme obsessionnel et une psychose de l'indifférenciation, pour conduire Nouvelle Ecole à préconiser "le développement séparé" et "l'isolement génétique".

IV La Condamnation de la Médecine Traditionnelle.

Elle est condamnée en tant qu'elle est respectueuse de la vie :

"Les progrés de la médecine, de la chirurgie, de l'hygiène ont aujourd'hui pour effet de permettre à des individus mal nés du point de vue génétique, et qui, dans des conditions naturelles, auraient été éliminés en bas-âge de parvenir à l'âge adulte et de procréer... (ces progrès de la médecine) en s'en prenant à la

différenciation qui est un principe de vie, et à la sélection qui est le moteur de l'évolution... mettent en danger l'espèce entière, dans son avenir et ses possibilités de renouvellement." Nouvelle Ecole n° 18.

Rejoignant le Comte de Gobineau, Nouvelle Ecole agite l'épouvantail de la dégradation génétique de l'espèce humaine au plan général, et au plan de l'homme particulier la dégradation physique et mentale plus insupportable que la mort.

La médecine est donc fondamentalement remise en cause et avec elle son garant moral, l'Ordre des médecins. On lui oppose la Science et ses possibilités eugéniques.

Et voici le point final de la démarche :

V. Restaurer l'Ethnie originelle.

Le Beau, le Bien, le Vrai et les Valeurs universelles n'existant pas , tout ce qui fait l'Homme provenant exclusivement d'un substrat ethnique génétiquement déterminé, fruit de l'évolution et de la sélection, GRECE nous considère comme les représentants actuels de LA RACE INDO-EUROPEENNE :

"Nous savons aujourd'hui et d'une manière assurée qu'il a existé un peuple indo-européen... et avec non moins de certitude que l'héritage indo-européen a conformé d'une façon déterminante les civilisations ayant donné naissance à la "civilisation européenne." (Nouvelle Ecole n° 21 - 22).

Notre culture, une certaine vue du monde doivent s'identifier, s'identifient aux cultures indo-européennes : cultures des peuples celtes, aryens, gauloises et germains.

Parallèlement à l'exaltation de notre inconscient aryano-celtique, Nouvelle Ecole se donne pour mission de chasser de notre culture, de notre morale, de notre mentalité, de no s comportement, tous "les germes de mentalité orientale" qui se sont infiltrés en nous, qui nous rendent "étrangers à nous même" et nous ont fait perdre "jusqu'à la conscience même de ce que nous sommes".

Il y a eu, il y a conflit culturel entre deux systèmes de pensée : entre Rome et la Judée, l'Europe et l'Afrasie, la culture occidentale et le monde afro-oriental...

"Nous Indo-Européens sommes aliénés culturellement depuis le triomphe, il y a 2 000 ans, d'un type de pensée étranger, importé par le christianisme et d'origine "chamito-sémite".

Que faire pour restaurer nos valeurs primitives ?

"Il faut épurer les acquis, démêler l'héritage... nous sommes tous des bâtards... nous sommes les produits d'une culture qui a incorporé des éléments étrangers et qui les a faits siens...

C'est en découvrant nos ancêtres, en nous reconnaissant dans le père "indo-européen" dont nous sommes issus, que nous sommes en mesure, du même coup, de démasquer "le père abusif" qui nous avait adopté." (Nouvelle Ecole n° 17).

"La solution à "la crise morale", c'est le rejet définitif et complet de ce que nous avons dû absorber par la force... c'est le retour à nous-mêmes, étrangers que nous sommes dans ce monde qui devrait être le nôtre, que nous avons créé et où ne ne nous reconnaissont plus." (9)

Pour le moment ce retour à nous-mêmes se caractérise par un très fort penchant germaniste. Ce retour aux sources se caractérise surtout par la remise en honneur d'une sorte de paganisme néo-druidique, de recours aux mythologies et aux divinités indo-européennes et à la résurrection de coutumes du "vieil occident" : sostices, arbres de mai.. etc.

D) L'ETHIQUE DE LA NOUVELLE DROITE

La concordance exacte du "projet nietzschéen" et des thèmes scientifiques (néo-darwinisme : mutations - sélection - polygénisme) choisis, retenus, étayés et renforçés par Nouvelle Ecole et GRECE, le "Scientifique" donnant toute sa force, son autorité au philosophe et le confortant, se traduit directement au niveau de l'éthique par la Biopolitique (réalisation technique du projet nietzschéen) et une morale individuelle "psychologiquement active" et créatrice du "nouveau type d'homme" recherché.

Il sera tout d'abord examiné au plan général ce qu'il faut entendre par Biopolitique et les justifications fournies par GRECE.

Puis le cheminement de l'idéologie dans le temps, son développement et ses explications dans tous les milieux occidentaux et plus précisément dans notre France sera étudiés en deux périodes séparées par la II ième guerre mondiale de 1939 - 1945.

A cette "base" dynamique sera ajouté l'état descriptif de la situation actuelle du système dans notre pays et de ses tendances d'évolution, y compris celles qui sont seulement présentes en germe.

Le "cheminement" ainsi défini permettra d'esquisser une image terminale, immanquablement réalisée dans un avenir très proche, si un boulerversment socio-politique radical, une véritable contre-révolution n'en bloque l'évolution ou n'en change fondamentalement les données.

1) Les principes de la Biopolitique

Elle est une véritable éthique collective. Appliquée à l'espèce humaine, elle consiste à agir sur l'Homme, sur son patrimoine génétique, sur sa reproduction, sur sa fertilité.

Elle s'est enrichie des récents progrès de la génétique et de la chirurgie. Elle tend à se confondre avec l'Eugénique, science qui envisage tous les moyens possibles, des mesures sociales aux interventions génétiques, susceptibles d'assurer le maintien et la santé des populations. La Biopolitique lui ajoute un certain nombre de jugements de valeur, des critères, des "motifs" et des objectifs déterminés.

L'Eugénisme est action : il suppose certains problèmes d'ordre moral résolus, les critères d'action et les objectifs déterminés. Il peut se justifier du seul point de vue de l'intéret général actuel.

La Biopolitique qui se confond en grande partie avec l'Eugénisme, va beaucoup plus loin : elle vise, au delà du simple maintien ou de l'amélioration du niveau génétique de l'espèce, la constitution provoquée d'une hiérarchie et d'une aristocratie génétique :

On ne sait pas où l'on va, mais on y va, on doit y aller...

L'économique, le social, le politique sont des éléments très importants de la tranquilité, du bien-être des hommes et des Etats... mais la Biopolitique, révolution sexuelle aseptisée et surgelée est la pierre angulaire de la transformation définitive et irréversible de notre société en un immense élevage...

Nouvelle Ecole justifie ces principes biopolitiques à plusieurs titres :

* au nom de l'évolution (Nouvelle Ecole n° 9. Alain de Benoist).

"Tout le monde souhaite que l'Homme s'améliore ; les uns veulent agir par l'éducation sur l'esprit, les autres par le confort sur les mœurs , d'autres sur l'Homme et par l'Homme afin qu'il se dépasse.

Ce sont les trois seules philosophies possibles : la philosophie de l'être qui est celle des théologiens et des rêveurs, la philosophie de l'avoir qui est celle des consommateurs et des possédants, et la philosophie du devenir... la philosophie des hommes qui se préoccupent (non de ce qu'est la nature humaine, mais) de ce qu'elle sera."

A noter la complicité fréquente, tacite, existant entre le couple consommateurs - possédants et l'eugénisme.

* au nom de la société (Nouvelle Ecole n° 4) Cette justification mêle les motifs de protection sociale et les motifs politiques : des criminels on passe aux a-sociaux, terme clinique très large où peuvent être rangés contestataires de tout niveau, délinquants, malades et infirmes... etc.

Il faut éliminer "l'écume biologique - bouillon de culture des parasites légaux et semi-légaux", et "la lie biologique, bouillon de culture de la pègre et du rebut."

Elle avance aussi des motifs économiques : le prix à payer pour augmenter fortement en son sein la quantité d'"individus d'élite", "de la race supérieure", en utilisant le seul moyen de "l'éducation intégrale" qu'il faudrait employer pendant "un million d'années" : "A trois générations par siècle, il suffirait de quelques centaines d'années pour peupler la terre - par l'emploi de la sélection - d'une humanité morphologiquement parfaite.

Ce délai pourrait être abrégé dans des proportions considérables en employant l'insémination artificielle... en dissociant de façon définitive... amour, volupté et fécondité." pouvait-on lire dans Europe - Action en 1960.

* au nom de la dégénérescence génétique de l'espèce. Cette justification est beaucoup plus communément admise qu'on le croit.

Le Comte Joseph Arthur de Gobineau, adepte du néo-darwinisme, auteur en 1853-1855 d'"un essai sur l'inégalité des races humaines", écrivait en son temps : "La prévision attristante ce n'est pas la mort, mais la certitude de n'y arriver que dégradé."

Feu vert donné au suicide, à toutes les euthanasies... Du même coup, la critique de la médecine traditionnelle et de la morale chrétienne - binôme irréductible - est précisée.

"La question se pose en effet de savoir dans quelle mesure les sociétés pourront faire face, tout en maintenant un niveau de vie élevé, à l'entretien d'une foule toujours accrue d'handicapés naturels (ou accidentels)." "De plus en laisant croitre et multiplier ces derniers (les handicapés naturels), c'est l'espèce entière qui est mise en danger, dans son avenir et ses possibilités de développement." (Nouvelle Ecole n° 18).

Pour soustendre l'idée de l'élimination "des enfants de mauvaise qualité" et même d'autres personnes, GRECE énonce une nouvelle (SA) DEFINITION DE LA VIE dans un article de Nouvelle Ecole n° 10.

Au nom "de la solidarité phylogénique" et de "l'unicité du vivant", de même que "l'Homme n'existe pas", de même "que l'Humanité est un concept zoologique, "la Vie humaine" n'existe pas.

"Qu'est-ce que la Vie ? On affirme souvent que la vie est une valeur suprême. Mais ce propos ne s'applique nullement au principe vital en général. L'homme ne s'est jamais privé de détruire les végétaux ou de tuer les animaux. Il sous-entend déjà que l'on restreigne l'affirmation de la vie humaine."

Précision supplémentaire apportée par le Professeur Kahane en août 1967 dans la revue "Raison Présente" : "*Le respect universel de la vie n'appartient pas aux instincts ; nous n'en trouvons pas le germe dans les espèces dont nous sommes issus. Il n'a sans doute été cultivé que dans les derniers millénaires, par des sectes d'une philosophie très épurée.*" Autrement dit (voir plus haut) c'est un effet supplémentaire de l'aliénation chrétienne, qui en 2 000 ans a tenté, avec des échecs risibles, de mettre la Vie Humaine à l'abri de la Charité, de l'Amour.

Erreur fondamentale constate Nouvelle Ecole n° 14 : "*Pourquoi, l'homme qui s'est toujours préoccupé d'améliorer la qualité des espèces qu'il a domestiquées, n'en a-t-il pas fait autant concernant lui-même, espèce auto-domestiquée et dont la qualité laisse à désirer ?*

La réponse est fort simple. L'Homme ne s'en est pas donné le droit parce qu'il a considéré, durant des siècles, qu'il était un être à part."

La vie de l'homme n'étant au mieux que celle d'un animal... la nouvelle morale s'énonce très vite : "Il en est des epèces comme des organismes : leur existence est transitoire. L'espèce humaine n'échappe pas à la règle : elle pourra stagner, évoluer ou disparaître... Quoiqu'il en soit, un choix est à faire. Ce choix implique des jugements de valeur et une éthique. LA LOI MORALE pour toute espèce, est celle qui tend à sa conservation, à sa multiplication, à son progrès relativement aux lieux et aux temps...

C'est d'abord dans cette perspective que se placent les conceptions eugénistes, la philosophie qui en découle..."

2) Le cheminement de la Biopolitique dans le temps

Ces principes et leur mise en application ont connu un long cheminement au cours des 19 ième et 20 ième siècles, et il est nécessaire d'en suivre la trace d'une façon détaillée pour mieux en saisir l'importance et l'ampleur.

a) Avant 1945

Les Théoriciens

1853-1855 : "Essai sur l'inégalité des races humaines" par Gobineau. La seule race pure est représentée par les Germains, exclusivement les sujets blonds, dolichocéphales, habitant l'Angleterre, la Bretagne et le nord de la France... les autres occupants de l'Allemagne ayant été métissés, comme les Celtes...

1870 : à peu près
Jean Rostand attribue la fondation de l'eugénique scientifique à Francis Galton, un cousin de Darwin - qui inaugure à Londres, en 1904, un enseignement national d'eugénique.

1871 : Signature du Traité de Versailles - Naissance du Ier Reich allemand.
"En transformant, dans un pays secoué par une poussée de fièvre nationaliste, due à l'unification, les légendes teutonnes en théories pseudo-scientifiques en faveur de l'hygiène de la race, de hommes comme Ranke, Treitsche, Futsch, Von Zuschan, Von Ehrengelo, H. S. Chamberlain, Ploetz, Schallmayer et tant d'autres penseurs de cette époque ont largement contribué à l'élaboration de la future doctrine nazie." (11).

1908 : fondation en Grande Bretagne de l'Eugenic Education Society.
fondation aux USA de la Connecticut Society for Mental Hygien.

1910 : USA. Création de l'Eugenic Record Office.

1916 : L'Allemand Docteur Ploctz, fondateur en 1905 de la Gesellschafür Rassen hygien, est élu vice - président de l'Eugenic Education Society.

Années 1930 et suivantes :

34 pays ont leur association d'hygiène mentale.

Un des leaders français fut le professeur Edouard Toulouse (1865 - 1947) aliéniste parisien (Ste Anne), fondateur de la ligue d'Hygiène mentale et de l'association des Etudes Sexologiques.

En Angleterre, Mrs Evelyn Fox, qui venait de l'Eugenic Society, était secrétaire de l'association Hygiène Mental.

Elle participa à la fondation du National Council for Mental Hygien au bureau duquel siège Cyril Burt, fondateur de la MENSA.1929: Himmler devient Reichsführer SS et prend la direction de l'Ordre Noir s'appuyant sur les travaux de Rudolf Wirchow, commencés en 1871 et sur les définitions raciales établies par le théoricien officiel du parti Hans Gunther; les bureaux de recrutement commencent la recherche des authentiques représentants des peuplades indo - européennes, venues autrefois du Danemark et installées en Allemagne depuis le III ième siècle avant Jésus - Christ : L'Homme blond, grand, dolichocéphale, visage étroit, menton bien dessiné, nez mince implanté très haut, cheveux clairs non bouclés, yeux clairs et enfonçés, peau d'un blanc rosé.

1931 : Création en Allemagne du RUSHA, office supérieur de la race et du peuplement.

1933 : Ernst Rudin, cofondateur avec le Professeur Ploetz, de la Gesellschafür Rassen Hygien, est nommé représentant du ministre de l'Intérieur du Reich, à la Direction des deux associations allemandes d'Hygiène raciale.

URSS : Les possibilités d'investigation et d'élaboration d'une histoire font défaut. L'eugénisme du pouvoir bolchevique parait plus orienté vers l'élimination des contestataires ou des réfractaires pour la création de l'homme parfaitement docile et passif...

Les "purges" ont commencé bien avant fin 1917. Elles ont passé par des périodes d'activité intense : le flot des Moujiks dékoulakisés en 1929 - 1930, le flot de 1937 - 1938 et le flot de 1944 - 1946 représentant cinquante millions peut - être de personnes - avec en dehors de ces accès... la routine... pour "nettoyer la terre russe de tous les insectes nuisibles".

Les premières législations

1896 : USA. Connecticut, puis 1903 Kansas, puis les années suivantes New - Jersey, Ohio, Michigan, Indiana : Interdiction du mariage aux faibles d'esprit, aux aliénés, aux syphilitiques, aux alcooliques, aux épileptiques et à certains criminels.

1907 : Indiana : loi prévoyant la stérilisation des dégénérés.

1909 : La Californie adopte une législation semblable. 28 états nord - américains suivront.

1928 : Suisse. Canton de Vaud. art. 97 du Code Civil : avec autorisation du Conseil de Santé, une personne atteinte de maladie ou d'infirmité mentale peut être l'objet de mesures d'ordre médical pour empêcher la survivance d'enfants, si cette personne est reconnue incurable et si selon toute prévision, elle ne peut avoir qu'une descendance tarée (à l'époque aucun moyen scientifique médical de prévision n'existait).

1922 : Suède. Loi autorisant la stérilisation.

1933. Castration des récidivistes des crimes de moeurs.

1934. Sur 59 936 dossiers examinés, 56 244 stérilisations.

mai 1934. modification de la loi de 1922 : la stérilisation devient obligatoire dans un certain nombre de cas. Le malade doit choisir entre l'asile ou l'opération.

Celle - ci sera faite chaque fois que la tare risque d'être transmise aux enfants ou chaque fois que ceux - ci ne "pourraient être élevés convenablement".

1934 : Norvège. Loi sur la stérilisation.

1935. Danemark. Stérilisation et castration pour maladie mentale, épilepsie ou tare susceptible d'être transmise aux descendants, après jugement du Tribunal.

1937 : Estonie. Stérilisation ou Avortement si un des conjoints souffre de faiblesse mentale ou d'une malformation héréditaire incurable. L'hérédité de la tare doit être démontrée.

1935 : Allemagne. Loi pour la prévention d'une descendance héréditairement malade par stérilisation du géniteur.

Loi pour la protection de la santé héréditaire du peuple allemand, ou loi de santé du mariage.

Création de "la Société enrégistrée Lebensborn" - crèches et cliniques qui passe un an après sous la tutelle de l'Etat - Major SS. obligation du secret pour les naissances - réservées aux "génitrices" (mariées ou non) de purs "germains".

Après 1940, extension de l'activité des Lebensborn à des hopitaux, des maisons de repos pour personnes agées, de maisons d'enfants. Création d'un état - civil propre aux Lebensborn.

1939 : Début de l'élimination systématique des "petits" anormaux.

1940 : Au printemps note de Himmler à tous les commandants de camp :

"Tous les Polonais doivent disparaître de la surface de la terre."

Tri racial, visant outre les Polonais et les Juifs... les Ukrainiens, les Russes blancs, les "Gorates", les "Lemken" et les "Kaschoubes"...

Tri de la jeunesse, Formation dans école primaire unique "enseignant" aux élèves que la soumission à l'Allemagne est un commandement de Dieu.

1941 : L'Insémination artificielle. pour pallier au manque de géniteurs mâles - est envisagée par le Docteur Conti, ministre de la Santé et d'autres personnalités.

1943 : Août. Première utilisation dans un document officiel du terme "Züchtungsziel", buts de l'élevage, par le Docteur Gregor Ebner, véritable cheville ouvrière des Lebensborn.

Les dates sont formelles. *Pendant près de 80 années et presque jusqu'à la fin du III ième Reich, se sont établis des liens étroits entre les organisations anglo - saxonnes et les organisations allemandes.* Lady Priscilla Norma (disciple et amie d'Evelyn Fox), épouse d'un banquier, gouverneur de la Banque d'Angleterre, Montagu Norman qui soutint l'économie allemande même après l'occupation de la Tchécoslovaquie, devint la Présidente de la Provisionnal Association for Mental Health qui regroupait les trois associations déjà existantes.

Cela confirme avec éclat la filiation et la parenté philosophique et métapolitique... relevées... entre le mouvement international en faveur de l'eugénisme d'une part, et les organisations d'hygiène raciale et les conseillers scientifiques du III ième Reich d'autre part.

b) Depuis 1945

Malgré le procès de Nuremberg, grâce peut - être aussi à l'activité incessante déployée par les Juifs pour rechercher les responsables de "leur" génocide, les souffrances des autres peuples et des autres races ont été pratiquement oubliées.

Les travaux des scientifiques allemands, dans les camps d'extermination, dans les cliniques supervisées par l'organisation SS n'ont pas conduit les auteurs, leurs collaborateurs à la prison, au tribunal pour recevoir un juste chatiment.

Ainsi l'administrateur en chef des Lebensborn, Max Sollmann, né en 1904, adhérent au parti nazi en 1922, carte de SS n° 903 - et le médecin - chef, Général SS Grégor Ebner, né en 1892, adhérent au parti nazi en 1930, carte de SS n° 1 257, ami intime de Himmler vivaient "tranquillement", officiellement, en 1974. Il en était de même pour de nombreux collaborateurs, médecins, infirmiers et juristes.

Pourquoi cette clémence, cette liberté d'action laissée à de telles personnes ?

Après la guerre, le banquier Montagu Norman et sa femme se consacrent à la formation d'une nouvelle association, fédérant toutes celles existant déjà. La "National Association for Mental Hygien est fondée chez eux, à Thorpe-lodge (Grande Bretagne).

Un comité pour l'hygiène mentale se réunit à Londres au Ministère de la Santé (début 1945 ?), où est lancé la World Federation for Mental Hygien (W. F. M. H.).

Rawling Rees, psychiatre devient Président, lors du III ième Congrès International du World Federation for Mental Hygien en 1948. Il avait déclaré en 1940 au congrès du NCMH : "Je pense que nous devrons imiter les totalitaires et organiser une sorte de 5 ième colonne" c'est à dire l'infiltration et l'action personnelle au sein de tous les groupes sociaux.

L'avaient élu en 1948, le Docteur Carl Jung, ex - codirecteur avec le cousin d'H. Goering de "la politique d'Hygiène mentale et raciale du III ième Reich", c'est-à-dire responsable de la politique d'euthanasie systématique...

et le Docteur Friedrich Mang, Professeur de psychiatrie à l'Université de Koenigsberg, dont la participation au programme "d'euthanasie" appliquée à Treblinka et Sobidoz n'avait pu être établie avec certitude.

Devaient participer à ce congrès le Docteur Wahlman, directeur d'un Institut dépendant directement de la chancellerie du Fuhrer et organisateur des véritables exterminations dont furent victimes les soldats allemands revenant grièvement blessés du front, des Polonais et des aliénés mentaux - En prison à l'époque, il ne fut libéré qu'en 1954 ;

et le Docteur Paul Nitsche, Leader du mouvement correspondant au NCMH en Allemagne... éxécuté en 1947 pour crimes massifs perpétrés sur les malades mentaux.

En 1951 a lieu sous l'égide du World Federation for Mental Hygien, en Angleterre, une conférence que présidaient Rawling Rees et le Docteur Werner Willinger, conseiller à la chancellerie du Fuhrer en matière de stérilisation et d'euthanasie des malades mentaux.

Ce monsieur a participé à Washington à une conférence "sur les enfants et les jeunes", aux travaux du groupe "éducation du public" de la World Federation for Mental Hygien qui se réunit chaque année à Bruxelles... avant d'être arrété en 1961 par les autorités de l'Allemagne Fédérale et de se suicider en prison.

1959 Le Docteur Hans Hoff, psychiatre autrichien, admirateur de Willinger devient Président de la World Federation for Mental Hygien.

1968 Le Docteur Ehrard, également admirateur de Willinger et de Marc de Crinis ex - conseiller à la Chancellerie d'Hitler, est élu au bureau éxécutif de l'association mondiale. En 1969, le Docteur Muller - Hegeman, ancien disciple et assistant de

Marc de Crinis vient se joindre au bureau. Il faut signaler que Marc de Crinis est réfugié en R. D. A.

1 ière constatation : Stupéfaction ! Loin d'avoir rendu des comptes pour les massacres qu'ils ont ordonnés ou cautionnés de nombreux médecins et psychiatre allemands et nazis sont réapparus après une éclipse plus ou moins longue. Ils dirigent à l'heure actuelle des organisations en faveur de l'euthanasie, de l'eugénisme, de la stérilisation et de l'avortement eugéniques. Une compétence certaine, fruit d'expérimentations variées et très nombreuses, leur a permis de retrouver influence et rang social - conforme à leur orgueil nietzschéen. Ils jouissent d'une étonnante impunité.

2 ième constatation : Ils ont introduits leurs amis, leurs anciens élèves, leurs assistants dans les organisations anglaises, américaines ou internationales dont ils se sont ainsi assuré, discrètement la maitrise.

3 ième constatation : Les recommandations datant de 1940 émises par le Président Rawling Rees ont été suivies par ces hommes connaissant bien les techniques de l'infiltration.

A partir de 1957, fragmentant astucieusement leur programme, le présentant progressivement selon l'état du concensus établi, grâce aux médias et au pouvoir complices, dans le pays visé, ils ont multiplié les organisations nationales et sectorielles qui seules apparaissent sur la scène publique et sont connues de l'opinion.

Confirmation de l'organisation est fournie par le journaliste allemand Bernhard Schriber, dans son livre "Les hommes derrière Hitler". L'auteur a réussi à établir, preuves à l'appui, les activités passées et actuelles, l'influence, le rôle de ces hommes, disciples, amis, parents, élèves, collaborateurs les uns des autres, qui ont dirigé et dirigent encore, interchangeables qu'ils sont aux différents postes, à travers le monde occidental, le mouvement eugéniste international et les satellites spécialisés ou nationaux.

4 ième constatation : La construction, l'organisation du mouvement de Biopolitique selon un schéma style sociétés secrètes que présente toutes les formes de manipulation humaine à direction internationale.

- Le Ier cercle - "Noyau dur" :

En tête l'Eugenic Society puis la World Federation for Mental Hygien et la Fédération Internationale des Organisations Eugéniques.

L'Eugenic Society reçoit des fonds d'un certain nombre de Fondations. En tête la famille Rockefeller, très dévouée à la cause eugéniste puisqu'elle avait financé le laboratoire du Docteur Ernst Rüdin.

- Le II ième cercle - Par application de la stratégie de Rees finalement adoptée en 1960 grâce aux efforts du Docteur C. P. Blacker, lancement de deux organisations à vocation internationale :

La Family Planning Association
et L'International Planed Parenthood Foundation
contrôlées au plan financier et au niveau des hommes par l'Eugenic Society.

- Le III ième cercle - Développement d'un nombre important de Sociétés, Associations, Centres, Mouvements, Groupements à destination soit des professionnels de la Médecine, soit du public.

Les créations furent d'autant plus nombreuses et variées qu'il existait sur place un nombre plus ou moins importants de partisans.

Les pays nordiques Danemark, Norvège, les deux Allemagne, le Canada, la Grande Bretagne, l'Australie et les USA furent les premiers concernés.

Dans ce pays - qui avait repris en main le flambeau tenu avant guerre par l'Angleterre - les organisations se sont multipliées.

Il faut citer le Population Council, le Population Reference Boar, la Path Finder Found, le Population Crisis Commitée, soutenus par des fondations privées Victor Bostrom, Ford, Rockefeller... et, également par des organismes gouvernementaux tels le National Institut of Health in USA ou l'U. S. A. I. D. (Agence des USA pour le développement international) mandaté par l'A. C. D. A. de V. G. E.

Existent aussi une multitude d'associations médicales réunissant les psychiatres, les neurologistes et les eugénistes de tous horizons : Euthanasia Educational Fund, American Humanist Association, American National Association for Mental Hygien, American Medical Association for Euthanasia...

Tous ces groupes sont le plus souvent adhérents à la World Federation for Mental Hygien.

Leurs membres ont pu profiter des délarations du M. I. T. et du Club de Rome quant au danger de l'explosion démographique mondiale, des discours alarmistes d'hommes comme Dumont René et Mansholt Sicco qui mettaient en doute la survie de l'humanité pour avoir l'audience des organismes internationaux s'occupant du problème : Organisation Mondiale pour la Santé, O. L. I., F.A.O., U. N. E. S. C. O., B. I. R. D.

L'importance des USA dans l'aide économique mondiale a permis d'imposer de 1960 à 1974 des plans de limitation de fécondité, même en pays musulman.

Ce sont d'abord les races "inférieures" qui sont visées, les Indous, parias - les Noirs d'Afrique - Les Sud - Américains, Porto - ricains... etc qui reçoivent les moyens de stérilisation sur une grande échelle ou qui "expérimentaient" (sic) les nouveaux produits contraceptifs.

Même aux USA la fondation pour l'Euthanasie rédige une proposition de légalisation aux volontaires, reprise en 1975 par les Etats de Californie et de Floride - L'Arkansas prend une loi autorisant des tiers à décider de l'euthanasie d'autrui. En 1972 le Maryland supprime l'aide financière aux familles de 6 enfants et plus. En 1977, les Sénateurs Charles Percy et Robert Packwood lancent l'idée de l'allègement du budget fédéral d'aide aux familles par l'avortement généralisé...

* * *

Un processus semblable s'est développé en France depuis 1945, et il nous restera à en suivre le cheminement dans un prochain article. Nous verrons se mettre en place les filiales françaises des organismes cités précédemment, et les principaux hommes politiques y tenir leur rôle; le système débouche finalement sur la création en décembre 1983 du Comité National d'Ethique pour les Sciences de la Vie et de la Santé - qui est destiné à chapauter les réalisations eugéniques, théoriquement pour les contrôler, en fait pour mieux les couvrir.

L. D.

LA SUBVERSION DE L'IDEE DE CREATION DANS LA GNOSE BORELLIENNE

"Toucher une créature, c'est toucher Dieu. Sur le corps que je touche, Dieu a posé sa main. La ligne de ce corps, c'est le geste même de Dieu devenu chair ; c'est l'acte divin comme forme et matière. Et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent. En vérité, nous touchons Dieu partout... Il y a dans l'Homme comme tel quelque chose de Dieu, quelque chose de donné qui doit être rendu. Dieu ne nous a pas refusé son Immanence. La substance humaine est capable, par elle - même, d'un comportement quasi divin". (1)

Ce qui surprend d'emblée le lecteur - tout au moins le lecteur catholique ayant quelque souvenance de son catéchisme et a fortiori le lecteur instruit de "la philosophie de l'Eglise", laquelle, qu'on le veuille ou non, est "la philosophie de Saint Thomas d'Aquin", comme n'a cessé de l'écrire et de le déclarer le Magistère de l'Eglise depuis au moins le pape Urbain V - ce qui surprend le lecteur dans ce passage de la Charité Profanée du Professeur Borella, c'est l'accumulation des métaphores dont l'enchaînement se clôt toujours par une formule totalement hétérodoxe à la doctrine catholique.

LE VOILE DES METAPHORES

Il s'agit de métaphores ! dira - t - on. Oui, et nous savons même que métaphore et métaphysique sont deux. Cependant ces métaphores ne peuvent qu'étonner sous la plume d'un auteur qui non seulement fait profession d'enseigner la philosophie, mais, de plus, traite dans son ouvrage des thèmes fondamentaux de la doctrine catholique.

Certes, l'emploi de la métaphore peut se révéler utile pour rendre saisisable une pensée, une démonstration quelque peu abstraite. La métaphore est alors comme une pochade qui, en quelques traits rapides, la condense, la résume, au gré d'une analogie empruntée à l'ordre du sensible.

Toutefois, en soi, la métaphore ne réclame pas explication, puisqu'elle se veut une explication. Or, curieusement, l'auteur s'ingénie à l'expliquer, et il nous invite ainsi à nous enclore jusqu'au plus profond de sa pensée intime : c'est par là que cette pensée ne se révèle nullement dans le droit fil de la doctrine traditionnelle de l'Eglise et de son dogme.

Enfin, l'auteur, que nous sachions, ne se présente pas à nous comme un poète, mais comme un penseur, un philosophe. On ne peut donc convenir, sans se tromper soi - même, qu'il s'agit d'un certain jeu poétique incontrôlé, lorsque l'auteur use de métaphores et les multiplie à satiété. C'est, chez lui, une technique - celle des "deux vérités", remarquablement mise au point par les disciples latins d'Averroès, lequel l'avait héritée du mysticisme orientaliste et hermétiste de ses prédécesseurs arabes, et qui fut condamnée par l'Eglise en 1270, à propos de Siger de Braban, puis, à nouveau, à propos de l'Ecole de Padoue, en 1513.

---

(1) On retrouve curieusement ces métaphores dans le prétendu "Evangile de Thomas", lequel n'est qu'un évangile gnostique. Ainsi cette formule attribuée au Christ : "Soulève la pierre, j'y suis, fends le bois, j'y suis également".

Pour l'instant, ne retenons du texte de Monsieur Borella que ces formules :

"Toucher une créature, c'est toucher Dieu. Sur le corps que je touche, Dieu a posé sa main. La ligne de ce corps, c'est le geste même de Dieu devenu chair ; c'est l'acte divin comme forme et matière. Et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent. En vérité, nous touchons Dieu partout"...

Notons comme il y a loin de la pensée de Monsieur Borella à celle de Michel - Ange, lorsque celui - ci, à la demande du pape Jules II, peignit à la chapelle Sixtine, la Création de l'homme. Dans la fresque de Michel - Ange, Dieu ne pose pas sa main sur le corps de l'homme, Dieu ne modèle pas de sa main "la ligne de ce corps". Dieu ne touche même pas de son index tendu celui de l'homme, encore engourdi de non-être, qui, par ce geste divin de commandement, s'éveille à la vie. Bref, tout participe ici d'une inspiration chrétienne, que Michel - Ange est obligé de matérialiser sous forme picturale. Monsieur Borella, lui, n'est nullement dans la nécessité de matérialiser l'"acte divin", comme y fut contraint Michel - Ange. L'écriture offre d'autres possibilités pour exprimer le mystère de la création.

Notons encore qu'écrire : "Toucher une créature, c'est toucher Dieu... et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent", c'est pour le moins suggérer ce "Tout est Dieu" propre à toute doctrine panthéiste. Or Monsieur Borella nous y invite d'autant plus qu'il conclut lui - même : "En vérité, nous touchons Dieu partout".

Ce choix de métaphores, ce "voile", sous lequel l'auteur exprime sa pensée, a pour le moins l'inconvénient de nous détourner de l'idée chrétienne de création. Par là - même, Monsieur Borella nous incite à croire que le Dieu auquel il pense n'est pas "le Dieu d'Abraham et de Jacob", le Dieu de la Bible, le Dieu de notre Credo. Ou bien, s'il l'est... Nous en débattrons en temps voulu.

Quoi qu'il en soit les métaphores de l'auteur nous éloignent fort loin de la lettre et de l'esprit du Livre de la Genèse, qui s'ouvre par ces mots fulgurants : "(Au principe)... Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre", et qui se continue par cette formule répétée : "Dieu dit, et il y eut... " "Dieu dit, et ce fut". Quoiqu'étant une métaphore, la formule exprime parfaitement l'idée de création de toutes choses, par Dieu. Par elle, toute idée de quoi que ce soit de préexistant au monde, de préexistant à l'acte divin se trouve refoulée. Nul intermédiaire entre l'être qui crée et l'être qui est créé. Nul mouvement, changement ou mutation, comme sollicite à le croire Monsieur Borella.

Mieux encore, la métaphore biblique écarte jusqu'à l'idée saugrenue de faire de Dieu lui - même ce "ce en quoi", comme eût dit Platon, dont seraient tirées les choses que Dieu crée ; car, dès lors, il n'y aurait pas création, création ex nihilo, mais parturition, engendrement - émanation. Dieu ne produit pas, quand il crée, à partir d'une substance préexistante quelle qu'elle soit - fut-ce la sienne, si tant est que l'on puisse parler de substance, lorsqu'il s'agit de Dieu. L'idée de création, dès le Livre de la Genèse, est remarquablement signifiée par ces simples mots : "Dieut dit,... et ce fut".

* * *

Revenons aux métaphores de Monsieur Borella. Ecartons cette idée qui pourrait venir au lecteur, distrait ou même effrayé par la formule complète : "la ligne de ce corps (que je touche), c'est le geste même de Dieu devenu chair", idée qui naîtrait en quelque manière par souci de vouloir demeurer dans la continuation de l'image suggérée par la phrase qui précède. En sorte qu'il s'agirait de ne retenir que cette notion, à savoir que la main de Dieu, s'étant "posée sur le corps (que je touche)", en aurait modelé "la ligne".

Par le déroulement même de métaphores toujours plus explicites, l'auteur nous détourne de cette pensée naïve, qui consisterait à voir dans "le geste même de Dieu" celui du modeleur et du potier. Ce n'est pas à cette pensée que veut nous conduire

l'auteur : il la refoule lui - même.

Pour l'auteur, la main de Dieu, après s'être posée sur le corps que je touche, n'en a pas modelé "la ligne". Le modelage de la ligne d'un corps ne donne pas l'être à ce corps. Tout aristotélicien et thomiste en tombe d'accord : le contour, la configuration, la figure, la "ligne" d'une chose ne donne pas l'être à cette chose.

Sans vouloir trop nous étendre sur ce thème, disons que la configuration, la figure, est une forme accidentelle, laquelle, parce que telle, ne donne pas l'être à une chose : elle ne donne à cette chose qu'une manière d'être. Une forme accidentelle n'attente pas à l'identité de la chose qui la reçoit et la revêt, n'attente pas à son être. Que Socrate de gros devienne maigre, ou inversement, de rose devienne blanc, ou inversement, de silencieux devienne bavard, ou inversement, Socrate n'en demeure pas moins Socrate.

Convenir que la main de Dieu aurait modelé "la ligne de ce corps (que je touche)", "et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent", serait présupposé un être quelconque déjà subsistant à "l'acte divin". S'il en était ainsi, il ne s'agirait pas d'un acte créateur. Dieu ne serait pas la cause universelle de tout l'être des choses qu'il crée. Bref, les choses ainsi "crées" n'auraient, en fait, pas d'être propre : elles n'auraient d'être que de l'être de la substance dans laquelle elles auraient été modelées.

Il en serait là comme d'un vase modelé par le potier. Le vase, en effet, n'a pas en soi d'être propre : il n'a d'être, d'exister, d'existence, que de l'être, l'exister, l'existence de l'argile dont il est fait - dans laquelle il a été modelé. La "figure-vase" n'est qu'une forme accidentelle, qui survient, arrive (accidit) à l'argile. Par son geste, le potier fait seulement subir à l'argile une mutation accidentelle, laquelle n'attente pas à l'être propre de l'argile.

Non, Monsieur Borella n'est pas un mécaniciste, comme le furent Démocrite et Descartes et comme le sont de nos jours nombre de physiciens, de cybernéticiens, voire de biologistes du type Monnod. Il nous détourne de cette pensée de nous figurer "le geste même de Dieu" comme celui d'un potier.

ET CEPENDANT, MONSIEUR BORELLA NE SUGGERE PAS MOINS QUE LA CREATION EST UN MOUVEMENT, UNE MUTATION, UN DEVENIR - tant cela lui est essentiel pour le reste de son exposé.

LA CREATION... UN DEVENIR ?

Tout en se proposant à nous comme un penseur catholique de tradition, l'auteur n'a sans doute pas lu - à moins qu'il l'est oublié - ce que Saint Thomas d'Aquin écrit à propos de la création dans la Somme contre les Gentils (gentils = barbares, païens, dans la tradition biblique), laquelle Somme a été écrite "contre les païens arabes", et dans la Somme théologique. Nous nous en tiendrons à la Somme théologique, dont la traduction est la plus vulgarisée : "créer, c'est faire quelque chose de rien" (Somme théologique Ia. 45/1).

La notion de création est au - delà de la notion de génération et d'altération, parce que son terme est le tout de l'être de la chose, qu'il s'agisse de l'être composé de forme et de matière ou de l'être sans matière, tels les esprits séparés (de la matière) - les anges (45/1, 2°) ; la création n'est pas un mouvement, un changement, un devenir : "la création est au vrai une relation - relation extra-temporelle - dans la créature, son sujet" ; la création est un résultat sans point de départ et sans devenir (45/2, 2° ; 45/3).

Analysons quelque peu ces points :

"La création n'est pas un mouvement, un changement, vu que tout ce qui se fait par mouvement se fait à partir d'un terme préexistant". Si Dieu agissait à partir de quoi que ce soit qui soit présupposé à son acte créateur, ce quelque chose échappe-

rait à son acte créateur. Dieu, lorsqu'il crée, ne serait donc pas cause universelle du tout de l'être de ce qu'il crée.

"La création n'est pas un mouvement, un changement, un devenir"... Tout mouvement, changement, devenir suppose un sujet qui est mu, qui change, devient - bref qui d'abord ainsi est ensuite autrement. "Mais quand il s'agit de la création, par qui est produite toute la substance d'une chose, l'on ne peut saisir quoi que ce soit en deux états successifs".

"La création n'est pas un mouvement, un changement, un devenir"... "Tout mouvement, tout changement de quelque espèce que ce soit implique dans le sujet qui est mu, qui change, l'action et la passion - l'une ne différant de l'autre que selon des relations diverses, comme le dit Aristote dans la Physique (III, 3°, n° 5)".

En effet, l'action est ce qui est fait quelque part par un agent, car qu'est-ce qu'un agent si ce n'est quelque chose qui agit, et la passion, c'est ce qui est souffert, subi, pâti, quelque part. Ainsi l'action et la passion ne se rencontrent qu'au même endroit, dans un même sujet, celui - là même qui est mu, change - le patient ; car c'est bien la même chose, en un même endroit, en un même sujet, que ce qui est fait et que ce qui est subi. Mais cette même chose est passion du sujet par rapport à l'agent, d'où elle vient ; et action de l'agent par rapport à elle.

... OU UNE CERTAINE RELATION ?

"Dieu, quand il crée, produit les choses sans mouvement... Donc, LE MOUVEMENT ECARTE, il ne reste plus, dans l'être qui crée et dans l'être qui est créé, qu'une (certaine) relation... LE MOUVEMENT OTE DE L'ACTION ET DE LA PASSION, il ne reste plus qu'une certaine relation au Créateur, comme au principe de son être" (45/2 ; 45/3).

Effectivement, il ne peut s'agir d'une relation qui serait descendante, comme le serait celle d'émanant à émané, d'engendrant à engendré - Dieu n'est pas immanent à ce qu'il crée, et la créature n'est pas émanée, engendrée de Dieu. Il s'agit d'une RELATION MONTANTE, parce que précisément de l'ordre de la création.

Disons, pour faire bref : l'être de la cause et l'être de l'effet sont deux, c'est-à-dire non pas seulement distingués en raison, mais distingués en nature. L'être de l'effet est suspendu à l'être de la cause, et non l'inverse. D'où cette célèbre formule d'Aristote : "Le Ciel et toute la Nature sont suspendus à Dieu, cette Pensée pensée de sa pensée".

Traitant de la création, Saint Thomas d'Aquin ne dit pas autre chose : "La création au vrai est une relation, qui se trouve dans la créature, son sujet". Et l'Aquinate ajoute : "Une relation, en Dieu, à la création, n'est pas chose réelle, c'est une chose de pure raison. Au contraire, la relation de la créature à Dieu est une relation réelle (45/3)". En effet, si les relations des choses entre elles sont une réalité de la nature (celle qui fonde l'ordre objectif immanent au monde), à plus forte raison la relation de dépendance de toutes choses à Dieu est - elle chose réelle (et non de pure raison), puisque le fondement de leur être même.

Dieu est "la Pensée pensée de sa pensée", dit Aristote, systématisant ainsi l'apport d'Anaxagore (500 - 428) posant un "Noûs", une Intelligence première subsistante par soi, transcendante au monde qu'il ordonne. Cet apport bouleversera Socrate. Mais, par lui, toutes les doctrines panthéistes et émnantistes se voient refoulées ; en sorte que pour expliquer l'avènement, la genèse du monde, ne s'offre que l'idée de création : c'est Socrate, mais plus encore Platon et Aristote. L'esprit ne secrète pas, n'engendre pas, ne s'engendre pas matière. La matière ne secrète pas, n'engendre pas, ne s'engendre pas esprit.

Oui, mais de Dieu, qui est l'Esprit subsistant par soi, ne peut-on pas concevoir que nos âmes et les anges, puisqu'ils sont de nature purement spirituelle en émanent, en coulent, en décqulent ? On ne trouve nullement cette idée chez Socrate, Platon et Aristote, ni a fortiori chez les penseurs catholiques. Soyons conséquents ! Si les âmes humaines, si les anges étaient émanés, engendrés de Dieu, ils

n'auraient pas d'être propre ; ils n'auraient d'être que de l'être de la substance divine dont ils seraient faits. Ils seraient consubstantiels à Dieu, donc Dieu même. Ils sont créés ! Dieu n'est pas la substance de nos âmes et des anges. Dieu n'est pas immanent à l'ange. Dieu n'est pas immanent à l'homme. Et cependant Monsieur Borella...

L'auteur de la "Charité profanée" - comme il y aurait beaucoup à dire sur ce titre - semble avoir, pour le moins, oublié beaucoup de choses d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin. Bien plutôt que d'avoir lu Aristote "à la lumière" d'Aristote, comme le fit Saint Thomas d'Aquin, et Saint Thomas d'Aquin "à la lumière" de Saint Thomas d'Aquin, et, à fortiori de la doctrine catholique et de son dogme, il les a lus "à la lumière" du néo - platonicisme gnostique gréco - latin, puis arabe, lequel est panthéiste et émanantiste. (2) En sorte qu'il y réduit tout. Ce qui a pour conséquence non seulement d'attenter à la doctrine catholique, mais aussi à la métaphysique aristotélicienne et thomiste et même à l'intuition dominatrice du platonisme, laquelle n'est nulement panthéiste. (3)

LA SUBSTANCE DE LA CREATION...

Revenons au texte de Monsieur Borella, lequel, par l'enchainement de ses métaphores, ne soutient pas moins que la création est mouvement, changement, devenir : "le geste même de Dieu devenu chair... l'acte divin comme forme et matière". Certes, nous l'avons vu, l'auteur nous détourne de voir dans "le geste même de Dieu" celui d'un modeleur : il ne laisse donc pas présupposer une "matière à modeler" préexistante et étrangère à "l'acte divin".

---

(2) voir APPENDICE n° 1 : le néo - platonisme avec in fine notes sur l'hermétisme.

(3) Certes Monsieur Borella consacre toute une page à Aristote, mais pour nous montrer les limites et l'insuffisance de la pensée du Stagirite, à propos... de la Résurrection des corps. Les auteurs de l'Ancien Testament n'en parlent pas plus qu'Aristote... Mais Monsieur Borella nous y révèle tout simplement qu'il n'a pas compris la doctrine aristotélicienne et thomiste de l'hylémorphisme et celle du "composé humain" qui lui fait corps. Monsieur Borella a lu Aristote à travers les néo - platoniciens, les gnostiques gréco - latins, mésopotamiens et arabes.

Pour Monsieur Borella, comme pour tous les platonisants et à fortiori les gnostiques d'hier et d'aujourd'hui, l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme, et le corps n'est qu'un support provisoire, une prison de l'âme. L'homme empirique, l'homme d'ici - bas, est une association éphémère et tragique de deux substances : l'une l'âme, l'autre le corps.

A la mort, le corps, cette prison de l'âme, s'écroule. L'âme (comme un oiseau délivré de sa cage) - qu'elle soit pécheresse ou non : le péché n'est pas imputable à l'homme, mais à Dieu, à cette "maladie de Dieu", comme l'appelle Hegel, qui l'a fait s'émietter dans le monde, s'aliéner dans la matière - retrouve la plénitude de sa nature originelle, puisqu'elle est consubstantielle à Dieu, "la partie la plus divine", comme dit encore Plotin, et fait simplement retour à sa source et s'y néantise.

Il n'y a pas de résurrection des corps pour Monsieur Borella, pas plus que pour tous les gnostiques : l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme. La "résurrection", c'est l'âme, libérée de sa prison dans laquelle elle était ici -bas enfermée, retournant à sa source et se "réconciliant", comme le dit Hegel, avec l'"unité primordiale" de la substance divine antérieure à son émiettement ; "car telle est la fin bienheureuse pour ceux qui possèdent la Connaissance, la Gnose : devenir Dieu - theothenai" (Hermès Trismégiste). (Voir Appendice n° 1).

Cependant, si la création n'en est pas moins, pour l'auteur, un mouvement, un changement, il faut bien qu'il y ait QUELQUE PART un sujet, un substratum au mouvement, au changement. Quel peut être ce sujet, cette "réalité unique où se rencontrent l'action et la passion", selon l'expression même de Saint Thomas. Quel peut être ce substrat nécessaire à tout changement, devenir ? Suivons la cascade des formules : "la ligne de ce corps (que je touche), c'est le geste même de Dieu devenu chair"... Mieux : "c'est l'acte divin comme forme et matière". Ainsi le sujet où se rencontrent l'action et la passion, le substrat, la "matière" de la création, c'est DIEU MEME. Dieu est le sujet, le substrat, la substance même de la création. (4)

On ne peut conclure autrement. Les formules nous y enferment. C'est Dieu qui, par son geste même, EST DEVENU chair... "et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent". Dieu, par son acte divin, S'EST FAIT substance du monde.

L'on objectera : le geste du potier, c'est bien le potier, mais le potier n'est pas le vase. C'est vrai. Mais l'auteur, tout en soutenant que la création - l'acte divin - est mouvement, nous détourne de voir dans l'acte divin celui d'un modeleur, d'un potier. L'auteur est un penseur, un philosophe. Aussi lorsqu'il écrit, il sait choisir ses mots et les ordonner pour exprimer sa pensée. S'il utilise des métaphores, ce n'est pas gratuit, et cela d'autant plus qu'elles se concluent par une formule de sens absolu.

Telle est la technique des "deux vérités", mais, de plus, révisée au gré de la théorie du réflexe conditionné élaborée par Pavlov (1839 - 1936). Celui - ci ne s'était préoccupé que des animaux. Aujourd'hui on l'a adaptée à l'homme : l'on sait parfaitement imprimer dans nos cervelles des images, des métaphores - des "archétypes" - ne s'adressant pas à l'intelligence (surtout pas) - et qui cependant tôt ou tard engendreront un comportement mental souhaité.

Quoi qu'il en soit, l'auteur, faisant fi de la doctrine traditionnelle de l'Eglise et des travaux de Saint Thomas d'Aquin, nous incline à penser ce qu'il pense, à savoir que la création est mouvement, changement, devenir, tout en rejetant de notre pensée de voir dans le geste même de Dieu, dans l'acte divin, celui d'un potier.

En sorte qu'il ne reste qu'une solution, à laquelle le texte lui - même nous invite : "La ligne de ce corps (que je touche)... c'est l'acte divin devenu chair, devenu comme forme et matière", c'est - à - dire comme substance de ce corps que je touche... "et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent". Nulle autre conclusion possible - tout l'ouvrage a là son fondement : c'est Dieu qui, par son geste même, EST DEVENU chair ; c'est Dieu qui, par son acte divin, EST DEVENU substance de ce corps que je touche... et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent". D'où la conclusion : "En vérité, nous touchons Dieu partout". Et pour cause ! TOUT EST CONSUBSTANTIEL A DIEU. TOUT EST DIEU.

Nul contresens possible : Dieu, par son acte divin, EST DEVENU, S'EST FAIT, substance du monde. La création, pour l'auteur, est mouvement, changement, devenir, MAIS MOUVEMENT, CHANGEMENT, DEVENIR DE DIEU LUI - MEME.

---

(4) Les prêtres d'Hermopolis, pour combattre la pénétration du christianisme en Egypte, assimilèrent, sous l'influence de la gnose grecque - le néo-platonisme alexandrin - le dieu Thot-Hermès au Logos chrétien : la voix (le logos) de Thot est à l'origine du monde, car se condensant sur elle-même, elle est devenue un être - l'être du monde. (Appendice n° 2).

Voilà où conduisent les métaphores de l'auteur, dans leur enchaînement toujours plus explicite. POURQUOI ? Simplement pour imprimer chez le lecteur, au gré d'images, de métaphores, donc sans que le lecteur en soit tout à fait conscient, que DIEU, par son acte divin, A PERDU SA TRANSCENDANCE, comme le professe Hegel, après tous les néo - platoniciens gnostiques (5).

Par son acte divin, DIEU EST DEVENU SUBSTANCE DU MONDE, IMMANENT AU MONDE. Contresens ! Nullement. La conclusion à double étage nous le déclare sans ambage : la première (liée à la pierre, à l'arbre et au vent... au corps que je touche - donc se rapportant au Tout du monde) : "En vérité, nous touchons Dieu partout" ; et la seconde, appropriée à la formule : "Il y a dans l'Homme comme quelque chose de Dieu" - donc se rapportant à l'Homme (avec une majuscule fort significative, comme le veut l'auteur) : "Dieu ne nous a pas refusé son immanence". Effectivement, si Dieu, par son acte divin, n'est plus Transcendant et s'il n'est, par là - même, plus qu'Immanent au monde, quel est, dans le monde - lequel n'est plus que le Tout du réel - cet Etre qui possède la Pensée, l'Intelligence, l'Esprit, si ce n'est l'Homme, et l'Homme seul. Donc...

DU PANTHEISME PRIMITIF
A LA GNOSE MODERNE

Nous ne sommes pas si loin qu'on le pourrait croire de ce panthéisme primitif, propre à toute pensée, intelligence, liée à la sensation et qui s'y réduit au point de ne pouvoir distinguer l'esprit de la matière, Dieu du monde, et qu'il n'est alors entendu d'autre réalité que le monde, la matière et son mouvement.

Le monde, la matière est un "être - mouvement", un "être vivant", en perpétuelle parturition de lui - même. Ce dynamisme, cette force, cette vie immanente au monde, à la matière, c'est une loi - loi inflexible, qui commande l'écoulement des phénomènes et des êtres. Elle est cette force divine, universelle nécessité et raison universelle ; elle est ce "logos spermatikos" de Marc-Aurèle, d'où procède toute force, toute vie, toute raison, et qui, s'écoulant comme un flux insaisissable, enfante les mondes, les animent et les gouvernent.

Ce panthéisme naturaliste, ce panthéisme hylozoïste et vitaliste circule dans toute l'antiquité en Grèce et en Italie, en Egypte et en Chaldée, en Babylonie et en Perse, en Inde et en Chine, en Sibérie et en Occident septentrional où, malgré la pénétration du christianisme, il roule ses miasmes pour apparaître dans sa violence mystique au XIV° siècle, puis aux XVI° et XVII° siècle, et à nouveau au XIX° siècle, avec ce que l'on appelle pudiquement "le romantisme allemand".

Celui - ci, au départ, n'est qu'une résurgence de la vieille mystique panthéiste populaire, que l'intelligentsia ne fait qu'exprimer en forme poétique plus savante : l'on chante le culte du Dieu - Nature. Tout s'ordonne selon une mystique de la "vie profonde", par laquelle l'homme peut "communier" avec le Tout en approfondissant, non par l'intelligence, mais par l'intuition et la foi, sa vie propre - sa vie impulsive, insconsciente. Ce retour au vitalisme hylozoïste sera théorisé par Schelling.

Toutefois ce mysticisme naturaliste se voit élevé au plan d'une mystique "spiritualiste", en ce sens qu'il n'est plus pris en charge par une pensée réduite à la sensation, par l'intuition - l'inconscient, mais par la "raison pure" : l'âme, et l'âme seule, n'est-ce pas l'homme, comme on le professe à nouveau depuis Descartes.

---

(5) Disons que si le platonisme y est réductible, non sans quelques distorsions qui en ruinent l'intuition dominatrice, l'aristotélisme et le thomisme y sont irréductibles.

Bref, il ne s'agit plus du Dieu - Nature, du Dieu - Elan - Vital, immanent au monde, de la tradition vitaliste et hylozoïste ; il s'agit du Dieu - Esprit, du Dieu-Lumière, qui d'abord Transcendant, s'est, par son "irradiation" dans les Ténèbres, dans le Chaos originel, en quelque sorte "pulvérisé" dans le monde, et qui, par là, a perdu son Unité et sa Transcendance originelles. Il n'est plus question d'une émanation, d'une parturition d'ordre matériel, mais d'une parturition, d'un engendrement, d'une émanation divine d'ordre immatériel - spirituel, et, partant, des âmes humaines.

Ainsi s'agit - il toujours du même panthéisme émanantiste primitif : ce qui change ce sont les attributs de la nature du Dieu - Emanant. Ce renversement des attributs divins, dont Hegel (6) sera le promoteur, n'est pas autre que celui qu'avaient réalisé les néo - platoniciens gréco - romains et orientaux. C'est la religion gnostique.

Quelle est l'origine de la religion gnostique ? Elle est dans le bouleversment de la pensée mystique orientale, consécutif à la pénétration du platonisme dans les pays d'Orient, au gré des conquètes d'Alexandre. En effet, si le platonisme est un rationalisme décidé, il n'en est pas moins aussi un spiritualisme tout autant décidé. Ce spiritualisme frappe de plein fouet une pensée encore liée à la sensation et, partant, impuissante à distinguer avec netteté l'esprit de la matière, donc la nature de Dieu et la nature de l'âme.

Du platonisme que retient - on ? Disons succinctement :

D'abord, non seulement que Dieu est de nature incorporelle - spirituelle, et que l'âme humaine, l'âme pensante, est aussi de nature incorporelle - spirtituelle, - quoique à vrai dire la notion de nature spirituelle restera toujours floue dans les esprits, et que l'homme empirique, l'homme d'ici-bas, est une association éphémère de deux substances : l'une le corps ; l'autre l'âme ; mais aussi que l'âme (pensante), et que l'âme seule, c'est l'homme.

Ensuite la théorie de réminiscence, selon laquelle l'âme en sa vie préempirique a connu les Idées, c'est - à - dire les prototypes des choses qui, ici - bas, en participent ; en sorte que, dans sa vie empirique, l'âme, par le mode de la réminiscence, est capable de connaître les choses d'ici - bas.

Si l'on amalgame et ordonne tout cet apport platonicien, l'on a la base fondamentale de la religion gnostique.

En effet que va conclure à partir de ces éléments platoniciens la mystique orientale ? C'est que l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme, bien sûr, mais aussi que l'âme est consubstantielle à Dieu, donc, par sujetion au panthéisme émanantiste, que l'âme est une émanation de Dieu - ce qui est cependant totalement étranger à la pensée de Platon, comme ce l'est aussi à la pensée d'Aristote.

Mais, dès lors, qu'est soutenue la consubstantialité, c'est - à - dire l'unité et l'identité de substance, de l'âme et de Dieu, et, en fait, de l'homme et de Dieu, puisque l'âme et l'âme seule, c'est l'homme, il en résulte ipso facto UNE MODIFICATION RADICALE DU RAPPORT DE L'HOMME A DIEU ET DE DIEU A L'HOMME.

C'est au gré de cette doctrine de la consubstantialité de l'âme et de Dieu, donc de l'homme, puisque l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme, et de Dieu, que vont naître toutes les doctrines et systèmes gnostiques. En effet, comment ne viendrait - il pas alors à la pensée, si l'âme est consubstantielle à Dieu et que l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme, que l'homme empirique, l'homme présent en ce monde, puisque revêtu alors d'une "carapace", enfermé dans une gangue terreuse, ne peut l'être qu'en raison d'un drame vécu au sein de la divinité émanante elle - même.

---

(6) Voir APPENDICE : Notes brèves sur l'hegelianisme - la genèse de Dieu.

N'est - ce pas à cause de ce drame que les âmes émanées de l'Esprit universel et divin, qui est Dieu, se trouvent aliénées dans la matière, prisonnières d'un corps qui les détournent de leur nature en les liant aux plaisirs sensibles de ce monde et qui les plongent ainsi dans l'oubli de leur origine et leur interdit de vivre selon leur nature divine ?

Mais, par là, aussi, se fonde toute l'eschatologie gnostique sur la réminiscence.

Tout le destin de l'homme, lequel est aussi le destin de Dieu, puisque l'homme est consubstantiel à Dieu, "étincelle" émanée de Dieu, dépend donc du seul mode qui convient éminemment à l'esprit pur qu'est l'homme, à savoir le "mode spéculatif", comme l'écrit Monsieur Borella, c'est - à - dire le mode de la réminiscence, du "souvenir de la communion ontologique" originelle, de l'Unité primordiale de l'Esprit universel et divin, où l'Homme était en Dieu et était Dieu - bref de cet âge édenique avant l'"explosion", comme l'appelle Monsieur Borella, c'est - à - dire avant l'émiettement de l'Esprit universel et divin, en parcelles, bientôt aliénées dans la matière, le monde, par lequel l'Esprit universel et divin, Dieu, a perdu son Unité et sa Transcendance originelles.

De cette réminiscence, de cette connaissance - GNOSIS - dépend le salut de l'Homme et de Dieu, puisque l'Homme est consubstantiel à Dieu, sa partie aliénée dans la matière. Cette réminiscence, cette connaissance est le fondement même du salut, sa seule possibilité. "CE MODE SPECULATIF... CE SOUVENIR... CETTE CONNAISSANCE EST CETTE POSSIBILITE MEME, CETTE ULTIME POSSIBILITE", comme l'écrit, p. 130, Monsieur Borella. (7)

CONCLUSION SANS ILLUSIONS

"Toucher une créature, c'est toucher Dieu. Sur le corps que je touche, Dieu a posé sa main. La ligne de ce corps, c'est le geste même de Dieu devenu chair ; c'est l'acte divin comme forme et matière...
IL Y A DANS L'HOMME COMME TEL QUELQUE CHOSE DE DIEU, QUELQUE CHOSE DE DONNE QUI DOIT ETRE RENDU. DIEU NE NOUS A PAS REFUSE SON IMMANDENCE. LA SUBSTANCE HUMAINE EST CAPABLE, PAR ELLE - MEME D'UN COMPORTEMENT QUASI DIVIN".

Face aux dernières formules, le lecteur catholique peut croire qu'il s'agit d'une allusion à la théologie de l'Incarnation et de la Résurrection qui, en particulier, commande toute la pensée de Saint Jean, et qui procède, chez ce dernier, de son souci d'actualiser et d'intérioriser l'eschalogie chrétienne. C'est vrai, l'allusion est réelle ; mais elle n'est ici nullement dans l'esprit de la tradition catholique.

Analysons succinctement :

"Il y a dans l'Homme comme tel quelque chose de Dieu..." Oui, mais nous savons que, pour l'auteur, la création, au contraire de la tradition catholique, est mouvement, changement, devenir. Or, nous l'avons vu, tout mouvement, changement, devenir, nécesite un substrat, et que ce substrat, comme nous y conduit l'auteur lui - même, ne peut être entendu que la substance divine elle - même.

---

(7) Monsieur Borella parle du souvenir du Paradis perdu, mais comme l'expression "communion ontologique" le signifie, il ne s'agit pas de ce rapport entre Dieu et l'homme propre à l'âge édenique du Paradis terrestre : celui - ci n'est qu'un mythe, comme le dit Hegel. Ici, le "Paradis perdu", c'est l'âge de la "communion ontologique", l'âge de l'unité primordiale de l'Etre universel et divin, avant son "explosion" en parcelles aliénées dans le monde, la matière, l'âge où l'Homme était en Dieu et était Dieu.

Nous savons aussi que pour l'auteur, lequel distingue l'âme "pneumatique" de l'âme "psychique", le "pneuma" du "psyché", comme tous les gnostiques, l'âme pneumatique, et elle seule, c'est l'homme, et qu'elle est, elle, consubstantielle à Dieu, puisque la "création", pour l'auteur, a pour substrat la substance divine elle - même, et que l'âme pneumatique en est la partie la plus divine.

Ainsi donc, pour l'auteur, Dieu n'est pas créateur au sens propre du mot : Dieu est Emanant, et nos âmes émanent de Dieu, sont des parcelles "éclatées" de l'Esprit universel et divin, Dieu. Nous savons tout cela. L'auteur ne se fait pas faute, par ses métaphores toujours plus explicites, de nous l'imprimer dans l'esprit.

"Il y a dans l'Homme comme tel quelque chose de Dieu, quelque chose de donné qui doit être rendu"... Rendu à qui ? Soyons conséquents avec les formules de l'auteur. Si l'âme (et l'âme seule, c'est l'Homme - avec une majuscule) est consubstantielle à Dieu, si elle est une "étincelle" éclatée, émanée de Dieu, mais aliénée dans la matière, "enfermé(e) dans une carapace", comme le dit Monsieur Borella, cette âme qui est divine, ne peut donc être rendue qu'au Dieu dont elle émane.

Toute l'eschatologie de Monsieur Borella a pour finalité la résorption dans le Dieu - Emanant des âmes émanées de lui. En d'autres termes, les âmes émanées de Dieu, consubstantielles à Dieu, doivent faire "retour" au Dieu - Emanant, s'y assembler, s'y unir, s'y néantiser, afin de restituer le Dieu - Emanant à son Unité primordiale, à sa plénitude originelle.

"Il y a dans l'Homme comme tel quelque chose de Dieu, quelque chose de donné qui doit être rendu"... Et la formule clef qui suit : "DIEU NE NOUS A PAS REFUSE SON IMMANENCE". Et pour cause ! notre âme (laquelle à elle seule est "l'Homme comme tel") est émanée de Dieu, consubstantielle donc à Dieu.

Et enfin la conclusion : Il y a dans l'Homme comme tel quelque chose de Dieu, quelque chose de donné qui doit être rendu. Dieu ne nous a pas refusé son Immanence. LA SUBSTANCE HUMAINE EST CAPABLE, PAR ELLE - MEME, D'UN COMPORTEMENT QUASI DIVIN".

Comprenons. L'âme, et l'âme seule, (l'âme "pneumatique", comme l'appelle Monsieur Borella), c'est l'Homme. Or notre âme pneumatique est une substance, et une substance consubstantielle à la substance divine, émanée de Dieu. (Nous l'avons vu, Dieu est la substance de ce qu'il "crée", et ce qu'il "crée" et qui est le plus consubstantiel à sa substance, c'est notre âme : "Il y a dans l'Homme comme tel quelque chose de Dieu... Dieu ne nous a pas refusé son Immanence". Conclusion : "La substance humaine est capable, PAR ELLE - MEME, d'un comportement quasi (comme) divin". En clair : puisque la substance de l'âme, qui est la substance de l'"Homme comme tel", est consubstantielle à Dieu, il va de soi que l'Homme est capable, PAR LUI - MEME de se comporter en Dieu - il est substantiellement Dieu.

Mais tout cela, à la condition de faire appel au "mode spéculatif", à savoir à la réminiscence, au souvenir, à la connaissance - gnosis - de la "communion ontologique" originelle, OU L'HOMME ETAIT EN DIEU ET ETAIT DIEU.

* * *
*

APPENDICE I - A PROPOS DU NEO-PLATONISME

Rappelons d'abord que, si Anaxagore (500 - 428 avant Jésus - Christ) est le premier à poser rationnellement l'existence d'un "Noûs", d'une Intelligence première, séparée en nature du monde qu'elle ordonne, donc de nature incorporelle - spirituelle, comme l'on dira plus tard, c'est cependant Platon (427 - 347), sous l'influence de Socrate (470 - 399), qui, considérant que l'homme est doué d'une intelligence, confiera à l'intelligence, à l'âme humaine pensante, cette nature incorporelle - spirituelle, qu'Anaxagore avait attribuée au Noûs, à Dieu.

Nul anthropomorphisme chez Anaxagore, lorsqu'il pose Dieu comme transcendant et de nature incorporelle - spirituelle. Pour lui, comme pour toute la pensée primitive et antique, l'âme humaine, à titre de principe de la connaissance, est entendue de même nature que les choses. Selon l'adage : le semblable est connu par le semblable, l'on en déduit que l'âme connaissante, puisqu'elle connaît les choses, est de même nature que les choses.

Constatant, en mathématicien et astronome qu'il est, un ordre immanent au monde, Anaxagore raisonne ainsi : qui dit ordre dit intelligence, et intelligence nécessairement séparée en nature des choses du monde qu'elle ordonne. C'est, au gré de cette réflexion - l'une des premières preuves rationnelles de l'existence de Dieu - que, pour la première fois, se trouve distingué l'esprit de la matière.

Nous l'avons dit, Platon - par la suite - ne fait qu'attribuer à l'âme humaine, principe de la connaissance, cette nature incorporelle - spirituelle, confiée par Anaxagore à l'Intelligence première, à Dieu. Mais notons-le bien, Platon ne soutient nullement que l'âme humaine est émanée de Dieu, bref qu'elle est consubstantielle à Dieu. Sa théorie des Idées et celle de la réminiscence qui lui fait corps en témoignent.

La pénétration du platonisme en Orient, grâce aux conquêtes d'Alexandre, va y provoquer un bouleversement sans précédent. Si le platonisme est un rationalisme décidé, il n'en est pas moins tout autant un spiritualisme décidé, comportant sa conclusion interne : l'idée de création. En effet, dès lors que se voit distingué l'esprit de la matière, l'on ne peut convenir que la matière engendre l'esprit, ni davantage que l'esprit sécrète, engendre la matière.

Cependant le spiritualisme (nature incorporelle, spirituelle de Dieu, nature incorporelle spirituelle de l'âme humaine pensante) frappe de plein fouet la pensée antique et sera combattu par toutes les écoles contemporaines de Platon et d'Aristote, telles l'école épicurienne (tenante de la philosophie mécaniciste atomiste de Démocrite) et l'école stoïcienne (tenante de la tradition hylozoïste et vitaliste d'Héraclite).

Bref, partout, l'on dénonce le spiritualisme comme irrecevable : "De proprement incorporel, écrit, par exemple, Epicure, l'on ne peut rien concevoir, si ce n'est le vide. Et le vide ne peut ni agir ni subir. Donc dire que l'âme est incorporelle est pure sottise. Si l'âme était telle, elle ne pourrait ni agir ni subir, ce que cependant nous voyons faire avec évidence".

Disons - le, les premiers Pères apologistes seront encore embrumés par ce matérialisme psychologique. Il faudra, en effet, attendre Saint Augustin (354 - 430), pour que soit affirmée à nouveau la nature incorporelle, spirituelle, de l'âme. Cependant nombre d'augustiniens, tout au cours du Moyen âge et même après Saint Thomas d'Aquin, dans le souci de démarquer la nature spirituelle de Dieu de celle de l'âme humaine, n'hésiteront pas à confier à l'âme humaine une nature matérielle - infiniment subtile.

Pour Monsieur Borella, "l'homme est spécifiquement défini par le cerveau" (p. 254) - ce qui est le propre de toute pensée matérialiste. Toutefois, comme le montre son ouvrage, Monsieur Borella, comme tous les gnostiques, distingue l'âme

"pneumatique" (émanée de Dieu, consubstantielle à Dieu), constitutive de ce qu'il appelle "l'Homme comme tel", de l'âme "psychique" - principe vital, animant, fabriqué par le Démiurge - le Dieu du monde.

Il y a un passage très suggestif dans l'ouvrage de Monsieur Borella - de la plus pure tradition gnostique (p. 254). L'auteur nous rappelle la Cène, où Saint Jean, l'Apôtre bien - aimé, penché sur la poitrine de Jésus - Christ, écoute le "son" de la pneuma, de l'âme pneumatique de Jésus - Christ, lequel l'"éveille" ainsi au "Grand Secret". Monsieur Borella s'inspire directement de l'Apocryphon de Jean ou Livre du secret de Jean, ouvrage des barbélognostiques, tiré de la Bibliothèque gnostique d'Hag Hammâdi, et traduit en 1955, par W. Till (Berlin), puis par Krause et Labib, et par Giversen.

Mais revenons à Platon. Le spiritualisme platonicien est entâché d'un dualisme anthropologique intempérant - lequel sera précisément réfuté et rejeté de sa doctrine par Aristote, puis par Saint Thomas d'Aquin, au profit de la doctrine du "composé humain".

Pour Platon, en effet, l'homme empirique est une association éphémère de deux substances hétérogènes : l'une matérielle, le corps ; l'autre immatérielle - spirituelle, l'âme ; et, pour Platon, l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme (d'où le rationalisme de Platon). Avant sa chute dans un corps (chute dûe à une faute de l'âme, spécifie Platon, et non à Dieu, comme le voudront tous les gnostiques), l'âme cette "soeur des Idées", comme dit Platon, existait dans un monde séparé à la fois de Dieu et du monde, proche du monde des Idées (lesquelles ne sont que des Intelligibles, alors que l'âme est un Intelligible doué d'intelligence - d'où la séparation chez Platon du monde des âmes et du monde des Idées).

C'est au gré de ce séjour dans un monde proche de celui des Idées, que l'âme connut, non pas toutes les Idées, mais un grand nombre : ce qui, lors de sa vie empirique, c'est - à - dire ici - bas, lui permettra, par "réminiscence", de connaître les choses de ce monde qui en participent. (Notons que Platon ne fait pas de l'âme une Idée (unique) dont participeraient toutes les âmes, comme le feront précisément les gnostiques. Or, comme l'âme, c'est l'homme, ils en feront, dans certains systèmes, l'"Homme primordial", l'Idée - Homme.

Nous l'avons dit, lorsque le platonisme pénètre en Orient, il y provoque un profond bouleversement. Qu'en retient - on ? D'abord que l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme, que celle - ci ou plutôt celui - ci existait dans un monde séparé et que l'homme empirique est une association de deux substances ; l'une, le corps ; l'autre, l'âme ; ensuite que l'âme et Dieu sont de nature incorporelle - spirituelle (notons que la distinction de la vie (au sens biologique) et de la vie spirituelle n'y sera jamais très nette).

Quoi qu'il en soit, c'est ici que se produit la plus grave trahison de la pensée de Platon. En effet, de ce que Platon soutient la nature spirituelle de l'âme et de Dieu, l'on en déduit, par sujetion à la tradition panthéiste et émanantiste, que l'âme est consubstantielle à Dieu, donc émanation de Dieu. - ce qui est totalement étranger à la pensée de Platon et d'Aristote. Or poser la consubstantialité, c'est - à - dire l'unité et l'identité de substance, de l'âme et de Dieu a pour conséquence immédiate de modifier totalement le rapport de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme.

De là vont naître toutes les doctrines et système gnostiques. En effet, si l'âme (et l'âme, c'est l'homme, ne l'oublions pas) est une pure émanation, secrétion de la substance divine, et que, dans sa vie empirique, l'âme se trouve revêtue, "enfermé(e) dans une carapace", bref aliénée dans la matière, l'on en conclut :

- d'une part que cette aliénation de l'âme dans la matière n'est pas imputable à une faute de l'âme, de l'homme, mais qu'elle est l'oeuvre d'un Dieu, démiurgique et mauvais, bref selon une formule mandéenne que cette matière, "ce monde n'a pas été créé selon le voeu du Dieu - Lumière et vie", du vrai Dieu - Emanant ;

- d'autre part, la nécessité d'une "réminiscence", d'une connaissance - gnosis, d'une "révélation", par laquelle l'homme empirique doit apprendre qu'il est consubstantiel à Dieu, émané de Dieu, donc "vrai Fils de Dieu", comme dit Hegel, et que son aliénation présente dans la matière est l'oeuvre d'un Dieu démiurgique et mauvais, du "Dieu du monde", hostile au Dieu - Emanant, au Dieu de Lumière et de Vie, et que cette "connaissance", cette gnose - est fondement de son salut, c'est - à - dire de son "retour" à l'Unité originelle, primordiale.

Ainsi, par son origine même, la gnose porte le sceau de l'hostilité au monde et à son Dieu (créateur) et, pour ainsi dire, un contre - sceau : la rébellion. Par là, donc, la gnose prend un caractère dithéiste : un Dieu Emanant : "outre - mondain", comme disent les gnostiques : Dieu de Lumière et de vie, Dieu bon, et un Dieu - Emané, mais démiurgique et mauvais, "mondain", le "Dieu du monde", que l'on assimilera, par réaction contre l'extension du christianisme en Orient, à Yavhé. C'est ce Dieu - Démiurge qui est à l'origine du monde en le faisant sortir du Chaos originel et qui y enferme les âmes émanées du Dieu - Lumière, bref les aliène dans la matière, afin qu'elles connaissent l'"Oubli", demeurent dans l'"Ignorance" de leur nature divine et de l'existence du Dieu - Lumière dont elles émanent, dont elles sont les "étincelles" les plus divines.

Au III° siècle avant Jésus Christ, la conquête par Rome de l'Italie orientale, colonisée par les grecs (la Grande - Grèce) et celle de la Grèce métropolitaine par Philippe de Macédoine, eurent pour conséquence une émigration des Grecs en Egypte. Fondée par Alexandre en 332, Alexandrie sera le grand centre de la culture grecque, même après que Rome se sera faite l'héritière de l'empire d'Alexandre. Au gré des brassages des peuples et des cultures résultant de la conquête d'Alexandre et de la conquête de Rome, Alexandrie est une véritable marmite de sorcière dans laquelle bouillonnent tous les courants de pensée de l'époque tant profanes que religieux.

Sous la pression du mysticisme oriental, la rationalité grecque et l'empirisme romain sont fortement ébranlés. Cependant, il y a une unité : la culture grecque. En effet, l'intelligentsia, qu'elle soit grecque, romaine, égyptienne, syriaque, perse ou indienne, est de culture grecque, et en fait platonicienne : il en naîtra le néo-platonisme avec son caractère propre : la théorie de la consubstantialité de l'âme et de Dieu, fondement de toute doctrine gnostique et sa conséquence une modification fondamentale du rapport de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme.

C'est au 1° siècle de notre ère qu'apparait, avec Philon - le - Juif (-30 - + 50) et Plutarque (46 - 120), l'un et l'autre de culture grecque, le néo - platonisme. Cependant, c'est au III° siècle qu'il prend une allure plus systématique, par le fait qu'il participe du souci de sauver contre l'extension du christianisme "le trésor de la Sagesse antique", selon la formule consacrée : c'est Plotin (204 - 270) et Porphyre (233 - 304), lequel, philosophe thaumaturge et mystagogue, aura une influence prépondérante sur la dernière période du néo - platonisme, laquelle se clôt, du moins dans le monde latin, avec Proclus (412 - 485), c'est - à - dire sous la pression de l'universalisation de l'augustinisme.

Il s'agit d'un platonisme éclectique et gnostique où se combinent les éléments empruntés aux "anciens théologiens" grecs, pythagoriciens et orphiques, à l'aristotélisme (le Traité de l'âme), au stoïcisme (le Vitalisme), etc. Bref, on interprète et corrige le platonisme, d'une part au gré de cet apport qu'on lui confie et qui lui est cependant étranger, à savoir la théorie de la consubstantialité de l'âme et de Dieu - laquelle n'est en fait qu'une adaption au spiritualisme platonicien de la doctrine vitaliste et hylozoïste propre à toute la pensée antique, et d'autre part au gré des "sagesses révélées" de l'Orient, égyptienne, chaldéenne, perse, indienne, etc. Tout le mouvement néo - platonicien s'ordonne dans un effort de synthèse de ces "sagesses", tant d'ailleurs profanes que religieuses.

Dans le néo - platonisme de Plotin, avec plus de rigueur que chez ses prédécesseurs, se mêlent le mysticisme orientaliste et hermétiste (8) avec la rationalité grecque. Tout est commandé par la théorie de la consubstantialité de l'âme et de Dieu, c'est dire que, comme chez tous les gnostiques, la pensée plotinienne participe de ce souci d'une "religion mentis", comme la nomme l'Asclepios, c'est - à - dire de ce but ultime de la gnose : la divinisation de l'âme, qui, parce que se sachant consubstantielle à Dieu, étincelle "éclatée" de la substance divine, ne doit plus qu'aspirer à faire "retour", à se "néantiser" en Dieu pour lui restituer son Unité primordiale ; car "telle est la fin bienheureuse pour ceux qui possèdent la connaissance - la gnose : devenir Dieu - theothénaï (Hermès Trismégiste, I, 26).

Mais l'âme, pour réaliser ce "retour", cette "réconciliation de l'Emané à l'Emanant", doit franchir un grand nombre d'épreuves et éviter tous les pièges élaborés par les puissances engendrées par le "Dieu du monde", dans le dessein de lui interdire ce "retour". Plotin, lui, rejette ces "inventions superflues" (9), comme le fruit de l'imagination fièvreuse de l'Orient, qui multiplie les dieux, visibles et invisibles, les émanations, les signes et les sceaux, etc., et le dithéisme que cela suppose.

Plotin n'est pas dithéiste. Pour lui : "Dieu n'est pas loin, et les intermédiaires ne sont pas nombreux : il suffit de prendre dans son âme, qui est divine, la partie la plus divine, ce qui fait que chaque âme contient en soi les raisons séminales du monde entier ; car "la nature divine est présente en toute choses, comme le centre l'est aux rayons qui en procèdent - la "rota mundi" de la tradition chinoise et indienne, dont nous parle avec exaltation Monsieur Borella ; et, pour celui qui est au centre de tout, au noyau du Tout, il n'y a pas à chercher" (Ennéades, V, 1 ; V, 7 ; VI, 5).

"En vérité, nous touchons Dieu partout", écrit Monsieur Borella, qui n'a que le tort de ne pas citer ses références. Dès lors que "la nature divine est présente en toutes choses", pourquoi chercher Dieu ailleurs qu'il n'est : "Dieu ne nous a pas refusé son Immanence" (Borella dixit). Dieu est immanent à toutes choses, au centre de Tout, puisque Tout en émane, et à fortiori à l'homme, puisque son âme pensante - pneuma - est, du Tout émané, "la partie la plus divine".

* * *

Mysticisme orientaliste et hermétiste ou "Mystères du Verbe - Logos".

Dès le VI° siècle avant notre ère, la dynastie saïte ouvrit l'Egypte aux colons grecs. Ceux - ci donnèrent le nom d'Hermès (le Mercure des latins) au dieu Thoth, originairement dieu local de Khmonou, qu'ils appellèrent alors "la ville d'Hermès" - Hermopolis. Le dieu Thoth, dès la plus haute antiquité égyptienne, y était assimilé au dieu Lune, et, parce que tel, entendu le régulateur du temps. C'est, par là, qu'il deviendra, le scribe du dieu Râ, puis d'Osiris, et, par là encore, l'inventeur de l'écriture et des sciences occultes, connaissables que par ceux qui savent lire.

Au 1° siècle, pour lutter contre la pénétration du christianisme en Egypte, les prêtres d'Hermopolis, sous l'influence du néo - platonisme gnostique, l'érigèrent en dieu cosmique, fondateur du monde : la voix (logos) de Thoth est à l'origine du monde ; car se réfléchissant, se condensant sur lui - même, elle est devenue un être - l'être du monde ordonné sortant du Chaos originel.

---

(8) notes sur l'hermétisme - fin du paragraphe.

(9) Ce que ne fait pas Monsieur Borella, puisqu'il nous parle, pour ce "retour" de l'émané à l'Emanant, de l'âme à sa source divine, de la nécessité pour l'âme de passer par un grand nombre d'intermédiaires... "autant de stations spirituelles... de degrés d'irradiation" (p. 140).

(Notons : Chez les grecs et la tradition grecque, c'est SELON le Logos que les choses furent faites : "katà tòn lògon tònde ginoménon pànton" (Héraclite) ; chez Saint Jean, c'est PAR le Logos que toutes choses sont faites : "Pànta di'aùtoû égéneto". La différence des prépositions katà et dià est fondamentale, car elle note une différence métaphysique essentielle).

Comme première approche des doctrines et systèmes gnostiques, nous conseillons la lecture de "La religion gnostique" de Hans JONAS, traduction Luis Evrard, édition Flammarion, 1978, "Collection : Idées et recherches". L'ouvrage a l'avantage de se référer aux récentes découvertes et traductions de la Bibliothèque gnostique d'Hag Hammâdi, dite Bibliothèque de Khénoboskion. Nous regrettons cependant que l'auteur n'ait pas suffisamment analysé le platonisme et son influence sur la pensée gnostique tant gréco - romaine qu'orientale.

* * *

*

* * *

APPENDICE 2 - NOTES BREVES SUR L'HEGELIANISME ET LA GENESE DE DIEU

Pour pénétrer la pensée hégélienne, il faut se rappeler qu'Hegel, afin de théoriser la Gnose dans une formulation moderne, conjugue la théorie platonicienne des Idées et celle de la réminiscence qui lui fait corps avec la théorie dialectique ternaire (thèse - antithèse - synthèse) de la Conscience,élaborée par Fichte (in Nouvel exposé de la doctrine de la Science).

Pour Platon, il y a des "Idées", lesquelles sont créées par l'Un - Bien, Dieu. Elles sont en quelque manière le prototype des choses qui en participent ici - bas. Elles existent réellement dans un lieu séparé à la fois de Dieu et du monde : elles sont des êtres. De nature incorporelle, de nature intelligible, l'"Idée" est l'être intelligible des choses qui en participent, séparé des choses. L'Idée, c'est "l'un", les choses qui en participent, sont "le multiple" - ses manifestations.

Ainsi, pour Platon, l'Idée-de-chêne - le "chêne-en-soi" - existe réellement, et il en participe, comme étant ses manifestations dans l'ordre du monde sensible, tous les chênes-matières, tous les chênes singuliers. La réminiscence... Au contact des choses, la sensation offre à l'âme une image, laquelle éveille l'âme à se remémorer l'Idée, dont participent les choses senties ; car, dans sa vie préempirique (avant sa chute dans un corps), notre âme, parce qu'elle existait dans un monde proche du "monde divin des Idées", a connu les Idées. Ainsi, comparant l'image offerte par la sensation et l'Idée remémorée, notre âme est capable de définir avec certitude ce qu'est la chose sentie.

Pour Hegel, il n'y a qu'une Idée. Cette Idée unique, cet Un, cet Etre universel : c'est Dieu lui - même, qui, au gré d'un développement dialectique, prend conscience de son intelligibilité, bref parvient à prendre conscience de soi par son propre développement interne, c'est - à - dire par ses propres mutations accidentelles d'un contraire à l'autre (le Moi et le Non - moi de Fichte et sa conjugaison avec l'Idée de Platon qui, de une, et de nature incorporelle (intelligible), devient multiple et corporelle).

Comme l'Idée de Platon est en quelque façon en devenir de Matière et de Multile, l'Idée - Dieu - est en devenir de Matière et de Multiple; Le terme du devenir

de l'Idée (=Dieu), c'est l'Homme. L'Homme, c'est l'Etre universel, l'Esprit, Dieu : c'est "l'Idée revenue en elle - même de sa dispersion extérieure (de son émiettement dans le Multiple), (c'est) l'Etre universel qui a supprimé ses manifestations extérieures et qui, sortant de la Nature (de son aliénation dans la matière), se recueille dans sa propre idéalité" (Philosophie de l'Esprit).

Car l'Homme a d'abord été "âme" immergée, aliénée dans la matière, puis - (comme l'exprime le Cogito de Descartes, lorsque Descartes, pour conclure que l'âme, et l'âme seule, c'est l'homme, répudie l'existence de tout au monde, y compris celle de son propre corps) - il est "conscience", "raison", "esprit", mais "esprit qui s'est saisi comme esprit (= conscience) - (Cogito de Descartes). Enfin, chez les "Hommes supérieurs", l'Homme est devenu l'"Esprit absolu", c'est-à-dire l'"esprit qui s'est saisi comme Esprit (avec une majuscule)"... l'Idée - Dieu - émiettée retrouvant l'unité de son essence et de son existence, bref son "Unité primordiale".

En d'autres termes, l'"Idée", l'Un-Dieu, l'Etre, la Substance unique et divine du Tout, est à l'origine "solitaire et sans vie", "conscience nulle", qui, pour parvenir à la conscience de soi, doit obéir au développement dialectique de la Conscience, du Cogito de Descartes - c'est cela "la maladie de Dieu". C'est cela "la genèse de Dieu".

Pour ce faire, l'Idée, l'Un-Dieu, s'engendre en son "contraire", à savoir Nature, Multiple. C'est l'étape antithèse, à laquelle succède l'étape synthèse. L'Un-Dieu, l'Esprit, devenu immanent à la Nature, mais "sortant de la Nature", en devient "la partie la plus divine", comme eût dit Plotin, c'est-à-dire l'esprit qui s'est saisi comme esprit - l'HOMME - l'Homme cette communauté des parcelles de la Substance divine, de l'Esprit universel originel.

Mais l'Homme - ce "moment crucial" de la genèse de Dieu - doit franchir une nouvelle étape antithétique, car de Multiple il doit devenir l'Un. Il doit se "réconcilier" avec son point de départ, "se recueillir en lui-même", afin de se saisir Esprit Absolu - bref être "l'esprit qui s'est saisi comme Esprit (avec une majuscule) - l'HOMME-DIEU" - terme de la genèse de Dieu.

Une image, quoique n'étant qu'approchante, peut faire comprendre : celle du développement du papillon. A l'origine, l'oeuf ("conscience nulle", "solitude sans vie"), lequel s'engendre son "contraire", chenille, laquelle s'engendre son "contraire", chrysalide, laquelle s'engendre son "contraire", papillon parfait.

Si vous ajoutez la théorie dialectique de la conscience, vous aurez une notion de la "philosophie" théogono-cosmogonique de Hegel. A chaque mutation accidentelle de la substance unique et divine intervient l'accession à un état de conscience. Cependant chaque état acquis antérieur, donc inférieur, doit oublier son passage à l'état postérieur, donc supérieur, sinon... sinon l'inférieur usurperait à son profit l'état supérieur : la chrysalide usurperait au papillon parfait la conscience du papillon parfait. C'est l'inverse - la "réminiscence" - qui doit se produire : c'est l'état supérieur de conscience qui doit se "remémorer" son état antérieur, son état inférieur, afin qu'au terme du processus il y ait "réconciliation" de l'état final avec l'état originel. Sinon le papillon parfait ne saurait pas qu'il est consubstantiel à l'oeuf, et le terme de la genèse du papillon ; sinon l'Homme ne saurait pas qu'il est consubstantiel à Dieu, et le terme de la genèse de Dieu.

Les trois chûtes de Dieu, selon Hegel :

- la Création : première chute de Dieu. Dieu s'est fait substance du monde, s'est fait immanent au monde. Dieu, l'Etre, l'Esprit universel s'est fait matière, s'est fait multiple - s'est fait Nature. Dieu a perdu sa transcendance.

- l'Incarnation : deuxième chute de Dieu. Afin de bénéficier de la supériorité de l'Homme, cette "âme", cet "esprit - "sortant de la Nature" - qui s'est saisi comme esprit (= conscience)", Dieu s'est fait Fils-de-l'Homme. (La chrysalide qui veut usurper à son profit l'état de cosncience du papillon parfait).

- le Golgotha : troisième chute de Dieu. Au golgotha, Dieu n'est pas mort seulement en tant qu'homme, mais aussi en tant que Dieu-fait-Homme - en tant que Dieu. (La Résurrection, dit Hegel, est un mythe, fabriqué par les "hommes peureux" de leur crime).

Les "Hommes supérieurs" ont compris le danger de l'Incarnation. Le danger était réel : l'Esprit universel en s'incarnant dans l'esprit singulier, le Dieu-fait-Homme, eût demeuré non seulement supérieur à l'homme et l'eût tenu sous sa gouverne, mais eût interdit le développement même de la genèse de Dieu, jusqu'à son terme : l'Homme-Dieu.

Par le Golgotha, nous dit Hegel, se clôturent les travaux gigantesques de l'accession de l'Homme à l'état divin, inaugurés par la révolte d'Adam. L'Homme - la "communauté des Hommes supérieurs" a tué le Dieu-fait-Homme afin que demeure à jamais l'Homme-fait-Dieu. (1)

D'où la conclusion hégélienne (Philosophie de l'Histoire) - propre à toute la tradition gnostique : la nécessité de "dépasser" la doctrine de l'Eglise du Christ, car elle est celle de l'Usurpateur. Elle a travesti la vérité. Elle rassemble les "faibles", les "peureux", en entretenant le mythe de la Résurrection du Dieu-fait-Homme, alors que celui-ci, au Golgotha est mort à la fois comme homme et comme Dieu. D'où la nécessité de créer la "Nouvelle Eglise" et d'y perpétuer en son sein le drame du Golgotha, dans sa vérité : tuer le Dieu-fait-Homme afin que vive l'Homme-fait-Dieu. Telle est la mission des "Hommes supérieurs" unis dans la communauté de l'esprit qui s'est saisi comme Esprit (avec une majuscule). Tel est le "Nouvel Evangile" de la "Nouvelle Eglise" que tous les gnostiques - tous les lucifériens, de Manès à Hegel et de leurs disciples, s'efforcent d'établir face à l'Evangile et à l'Eglise du Christ-Jésus. Qu'il s'agisse d'hier ou d'aujourd'hui : le loup se fait brebis pour entrer dans la bergerie...

Ainsi à "l'athéisme passif", engendré par l'agnosticisme de Kant - cet "athéisme paresseux" comme l'appellent Marx et Engels - succède bientôt "l'athéisme actif" lequel n'est autre que luciférisme, préconisé par Hegel. Celui-ci sera pris en charge non seulement par les hégéliens matérialistes comme Marx, mais aussi par les néo-spiritualistes hégéliens comme Guénon et Borella (et une foule d'autres parmi nos contemporains.)

D'où cette prise en tenaille des catholiques par les hégéliens de "gauche" socialo-marxistes et par les hégéliens de "droite", tels Guénon, Borella ou les animateurs du "GRECE". Car de part et d'autre, sous des apparences quelques peu différentes, l'objectif est le même : engendrer le culte du surhomme, de la surhumanité, bref poursuivre "les travaux gigantesques" de la divinisation de l'homme par l'homme, inaugurés, sous l'instigation du serpent, par la révolte d'Adam.

A bon entendeur, salut !

H. P.

(1) Pour l'étudiant, nous conseillons l'ouvrage (de lecture facile) : "la mystique du Surhomme", de Michel Carrouges, édition N. R. F. Gallimard.

★ DE LA GNOSE A L'OECUMENISME ★

Notre ami et collaborateur, Etienne COUVERT, a rassemblé dans cet ouvrage des articles publiés précédemment dans le Bulletin de la Société Augustin Barruel.

Le premier chapitre intitulé "La Gnose, tumeur au sein de l'Eglise" reproduit l'article du n° 3 et celui du n° 5 "La Gnose d'hier à aujourd'hui". Le deuxième chapitre intitulé "Quelques héritiers modernes de la Gnose" reproduit l'article du n° 6 "La Gnose, aujourd'hui". Le troisième chapitre intitulé "Descartes et la Foi catholique" reproduit l'article du n° 9. Le quatrième chapitre intitulé "Un mythe historique destructeur du catholicisme" reproduit les études publiées dans les n° 8 et 10 sous le titre "L'affaire des Esséniens" et "Les Esseniens étaient-ils des Ebionites ?". Le chapitre cinq intitulé "Foi ou raison, un faux dilemne à la source du modernisme" reproduit l'article du n° 7 intitulé "Les sources protestantes du Modernisme". Enfin le chapitre 6 intitulé "Le mouvement d'Oxford et les pièges de l'oecuménisme" reproduit l'étude du n° 11, "Un piège oecuméniste, le Puseyisme".

Tous ces articles ont été revus, complétés par des notes, des bibliographies et des illustrations. Il sera bon de s'y reporter dorénavant quand nous publierons de nouvelles études sur ces sujets. Ils ne seront pas réédités dans les prochaines pages vertes des bulletins suivants. Nous vous conseillons donc vivement de vous procurer ce livre, en le commandant à :
DIFFUSION DE LA PENSEE FRANCAISE - CHIRE-en-MONTREUIL 86190 VOUILLE.

★ Etienne COUVERT - De la Gnose à l'Oecuménisme, les sources de la crise religieuse - Un vol. de 185 p., aux Editions de Chiré - 75 frs.

★ LEGITIMISME ET CATHOLICITE ★

Cet ouvrage de Francis Dallais parait au moment où l'on constate partout en France un renouveau de la pensée légitimiste. Après un sommeil relatif survenu à la suite de la mort du Comte de Chambord, la monarchie n'avait plus comme défenseur que le courant d'Action Française, malheureusement dévoué à la cause des Orléans libéraux et révolutionnaires.

La redécouverte du principe de légitimité apporte par conséquence à la pensée politique une donnée nouvelle, celle de la Tradition Royale Catholique qui va du Baptistère de Reims à la prise d'Alger en 1830 et qui a fait la France en tant que Nation.

La solidité de la monarchie repose sur les Lois Fondamentales de la Couronne s'asseyant elles-mêmes sur la loi de Catholicité du Roi. C'est donc sa dimension sacrée qui fait l'originalité du légitimisme (le Sacre) et qu'en même temps, de par cette origine, le Roi, lieutenant de Jésus-Christ, assume le mieux l'équilibre et l'harmonie qui doit exister entre l'autorité et la justice. Le Roi n'est pas au-dessus de la loi, il en est le gardien et le protecteur. Il est le "conservateur" de l'Etat en qui repose la plénitude du pouvoir en vue du bien commun avec lequel il ne fait qu'un.

Souhaitons que ce petit ouvrage prenne toute sa place à coté des savantes études juridiques publiées par ailleurs depuis quelques années, afin que nul n'oublie que la légitimité ne peut être que par le principe de catholicité qui est consubstantiel à la monarchie française. Un tel rappel est plus que jamais nécessaire à l'heure où le pseudo-traditionnalisme guénonien prétend fournir des bases renouvelées et élargies au traditionalisme politique .

★ Francis DALLAIS - Légitimité et Catholicité - 1 vol. de 193 p. - 50 frs - Ulysse Etidions - 29 impasse Toussaint Louverture
33 800 BORDEAUX.

NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT DE L'OECUMENISME EN MILIEU CATHOLIQUE

Dans le dernier article consacré à l'étude de l'oecuménisme et paru dans le bulletin n° 11 sous le titre "du Mouvement d'Oxford aux Entretiens de Malines", nous avons abordé brièvement les premiers pas oecuméniques accomplis par certains catholiques en compagnie des anglicans.

Il nous faut maintenant reprendre la question dans son ensemble pour voir à quel moment le prurit oecuménique atteignit à son tour le catholicisme, comment il s'y est développé et sous quelles influences, puis de quelle façon il s'est imposé à une autorité réticente, comment enfin il a triomphé depuis Vatican II, au point de constituer désormais le principal, voir peut-être l'unique projet de l'actuel pontificat, conduisant son titulaire à célébrer dans une chapelle luthérienne de Rome... .

Ce développement n'est pas linéaire, et il est la résultante de nombreuses influences, actions, personnes, réseaux, qui se sont entrecoupées de cent façons ; il est donc nécessaire, pour un premier contact, de recourrir à une description en facettes, et ce n'est qu'à la fin, lorsqu'on aura pris conscience de l'ensemble, que l'on pourra saisir l'importance de chacune ainsi que sa place dans le mouvement.

Dans cette progression insensible, où les éléments se chevauchent tant dans leur fond que dans leur chronologie, il est difficile de fixer des étapes. On peut néanmoins éxécuter trois coupes schématiques, la première période se terminant vers 1925 avec l'échec des Entretiens de Malines qui marquent paradoxalement le vrai point de départ des entreprises oecuménistes en milieu catholique.

La deuxième étape qui va de 1925 jusqu'à Vatican II constitue la période la plus riche et la plus intéressante, celle où se sont peu à peu mis en place, entre 1930 et 1960, tous les réseaux qui ont imposé l'oecuménisme aux catholiques, à bas bruit d'abord entre 1950 et 1960, puis avec autorité à partir de Jean XXIII.

La dernière étape qui a vu l'oecuménisme triomphant est beaucoup plus connue de tous et, de ce fait, nous intéresse moins puisqu'elle s'effectue quasiment à ciel ouvert. C'est donc la deuxième étape, entre 1930 et 1960, qui nous occupera particulièrement, mais auparavant il nous faut revenir sur les premiers évènements oecuménistes en milieu catholique.

PREMIERS EVENEMENTS OECUMENISTES EN MILIEU CATHOLIQUE

C'est sous l'influence de l'abbé Portal que le Pape Léon XIII accomplit ces premiers actes ; peu après la lettre "Ad Anglos" et pendant que travaillait la commission sur les ordinations anglicanes, le Pape publia l'encyclique "Provida Matris", du 5 mai 1895, où il ordonnait qu'une neuvaine fut célébrée annuellement pour hâter l'oeuvre de réconciliation des frères séparés, et qu'elle fut fixée aux jours séparant l'Ascencion de la Pentecôte. Parallèlement une commission pontificale fut créée pour favoriser la réconciliation des dissidents. Deux ans plus tard, le 5 mai 1897, une nouvelle encyclique "Divinum illud Munus" établissait cette neuvaine à perpétuité.

Mais entre temps la lettre "Apostolicae Curae" du 13 septembre 1896 tranchant par la négative la question de la validité des ordinations anglicannes avait fait retomber les espoirs oecuménistes qui ne devaient reflamber que vingt-cinq ans plus tard, entre 1921 et 1925, avec les Entretiens de Malines.

La seconde initiative est typique de cette période où nombre d'anglicans balançaient entre l'Eglise et la Réforme. En 1908 fut fondée la "Church Unity Octave", croisade de prière pour l'unité chrétienne lancée par deux anglicans, l'anglais Spencer-Jones et le nord-américain Levis-Thomas Wattson ; à la suite d'un sermon pro-catholique de Jones repris dans un livre auquel Wattson fit écho aux USA, la première célébration de l'octave eut lieu en Février 1908.

Mais l'année suivante, Wattson, fondateur anglican et américain de la Communauté religieuse de l'Atonnement, passa au catholicisme en entrainant sa communauté. Dès lors Pie X approuva l'octave, puis Benoit XV l'indulgencia, ainsi que Pie XI par la suite, tandis que la revue "Living Church" organe de l'Eglise épiscopalienne (anglicane) des USA l'attaquait sans discontinuer, puisque d'anglicane elle était devenue catholique.

La campagne du Père Wattson devait être diffusée en France à partir de 1920 par les brochures du "Règne social du Sacré-Coeur par Marie-Immaculée", mais bien entendu elle n'eut pas d'écho du coté des frères séparés, car elle était orientée vers leur conversion dont ils ne voulaient pas entendre parler.

Cependant au moment même où les Entretiens de Malines échouaient dans des conditions sur lesquelles nous reviendrons, un homme se préparait à entrer dans la lice, qui devait jouer un rôle très important dans la propagation de l'oecuménisme en milieu catholique : il s'agit de l'abbé Paul Couturier. Avant d'aborder l'action de l'abbé nous devons nous pencher sur les étapes de sa formation et sur les éléments qui y ont contribué.

LA FORMATION DE L'ABBE PAUL COUTURIER

Né en 1881 à Lyon, il devint prêtre en 1906 dans la Société des Prêtres de St Irénée, et après une licence de sciences il fut nommé en 1909 professeur de Mathématiques et de Sciences Naturelles au collège des Chartreux où il enseigna pendant quarante ans. Mais en parallèle avec cette activité professorale, l'abbé fit un certain nombre de rencontres qui l'orientèrent définitivement, et en premier lieu celle de *Victor Carlhian* et du *Père Albert Valensin*. Il importe donc de bien situer le milieu où rayonnaient ce pieux laïc et cet illustre jésuite.

Victor Carlhian, petit industriel, avait été quelques années auparavant un des piliers lyonnais du Sillon de Marc Sangnier, et il assurait alors chez lui une sorte de salon où se retrouvaient tous les éléments de pointe du catholicisme lyonnais des années 20.

Il faut, pour situer l'époque, se souvenir de ce que, St Pie X étan mort en 1914, les catholiques intégraux avaient été balayés ; après la guerre, Pie X régnant, les progressistes français préparaient avec l'aide de quelques évèques le complot qui devait aboutir à la condamnation de l'Action Française et donc, comme prévu, à la stérilisation de la meilleure partie du catholicisme français, laissant ainsi le champ libre aux progressistes après 1926 (note 1).

Un des principaux participants du salon Carlhian était le Père Valensin, grand ami du philosophe moderniste, Maurice Blondel, avec lequel il entretint une correspondance des plus révélatrices.

Carlhian et Valensin prirent en main l'abbé Couturier, homme sincèr mais fragile, et réussirent à le "recycler" ; l'opération se fit sur plusieures années, mais les temps forts en furent les retraites de St Ignace que le Père Valensin prêchait en petit comité à St Ours en Dauphiné dans la maison de campagne de la famille Carlhian. L'abbé en sortit avec une foi renouvelée, "ouverte" comme auraient dit ses nouveaux mentors, alors qu'il était plutôt traditionnel d'après ses origines familiales.

Il subit également l'influence de la pensée de Newmann qui, d'après son biographe et successeur le P. Villain, "*le détourna radicalement de l'idée d'un possible retour en arrière dans le processus de l'union des chrétiens : c'est toujours en avant qu'il presssentira le point de leur rencontre, par une intégration de toutes les valeurs chrétiennes*".

Par ailleurs, tablant sur sa générosité et son besoin de dévouement le Père Valensin mit l'abbé Couturier en rapport avec les émigrés russes qui venaien de fuir la Russie soviétique et qui se trouvaient au nombre de dix mille dans la région lyonnaise vers 1923 (note 2).

Cette fréquentation ne manqua pas de familiariser l'abbé avec des éléments non catholiques dans des conditions éminement favorables à sa contamination en raison du réel dénuement de ces réfugiés et du caractère sentimental et mystique (leur religion. Cette action charitable le conduisit assez logiquement en juillet 193: à faire un séjour d'un mois en Belgique chez les Bénédictins d'Amay, où sa conscienc(oecuméniste va se préciser définitivement ; il convient donc de se pencher sur la nature exacte de cette communauté.

Note 1 - La situation brossée ici à grands traits doit être connue de nos lecteurs dans ses détails pour que puissent être compris les développements propres chaque domaine particulier, aujourd'hui l'oecuménisme, une autre fois la liturgie ou la question sociale, etc. - Il nous faudra y revenir, ce que nous ferons cette série terminée.

Note 2 - Cette arrivée massive d'émigrés russes se trouve à l'origine d'un double mouvement ; d'une part, comme nous le voyons ici, elle a permis à des éléments français progressistes d'entrer en rapport étroit avec des Orthodoxes et donc de se contaminer à leur contact, d'autre part elle a conduit des Russes et des Français à concevoir la création d'une Orthodoxie pour les Français eux-mêmes, ce qu: a été réalisé avec l'Eglise catholique Orthodoxe de France, remarquable par ses attaches maçonniques avérées et sa bonne introduction au sein de l'Eglise catholique officielle.

L'un des membres les plus illustres de cette secte est le Baron Marsaudon, ambassadeur de l'Ordre de Malte, et surtout connu par deux de ses ouvrages : "l'oecuménisme vu par un Franc-Maçon de tradition" et "de l'initiation maçonnique à l'orthodoxie chrétienne".

Le prieuré d'Amay avait été fondé par *Dom Lambert Beauduin*, pour être un centre de rencontres entre catholiques et orthodoxes, l'accent étant mis sur la liturgie qui était pratiquée d'une façon double, occidentale et orientale. La doctrine sous-jacente à cette entreprise sera facilement jugée lorsque l'on saura que Dom Beauduin était le conseiller théologique du Cardinal Mercier lors des Entretiens de Malines, et que c'est la divulgation d'un rapport rédigé par lui à cette occasion qui provoqua un tollé de Rome et fit capoter les Entretiens en 1925 (note 3).

Dom Beauduin, pour sauver son oeuvre monastique, dut accepter de s'exiler et, récupéré par les Dominicains français, il devint leur principal conseiller en matière liturgique (cf notre étude sur les origines du CPL, Bulletin n° 6). On peut observer que, une fois de plus, Rome se contenta de demi-mesures et laissa subsister un foyer d'hétérodoxie dont l'influence fut profonde et existe encore.

Toujours est-il que l'abbé Couturier qui n'avait jamais manifesté d'intérêt pour l'octave de Wattson, bien que le Cardinal Maurin de Lyon l'ait vivement recommandée à ses ouailles, se lança dans une intense activité oecuméniste dès l'hiver suivant.

L'ACTION OECUMENISTE DE L'ABBE COUTURIER

Définitivement converti à la cause oecuméniste par son séjour au Prieuré d'Amay, l'abbé Couturier organise en janvier 1933 un premier triduum pour le retour à l'unité.

Il a alors plus de cinquante ans, mais il débute sa vraie carrière, celle qui va en faire un pilier, à sa manière, de l'entreprise oecuméniste qui comportera évidemment bien d'autres ouvriers. A sa manière, car c'est en privilégiant un certain style, feutré, onctueux, écclésiastique dans le sens caricatural du mot, qu'il développa considérablement ses contacts avec les autres oecuménistes mondiaux, les Orthodoxes, les Anglicans, les Réformés et le Conseil Oecuménique des Eglises plus tard.

Il ne s'agissait alors, semblait-il, que d'oecuménisme spirituel grâce à l'universelle prière des chrétiens pour l'unité, selon sa propre expression. En réalité, sous ce couvert pouvait prendre naissance un esprit nouveau qui croitra après la guerre de 39/45 et qui s'affirmera au grand jour à partir du Concile Vatican II : l'amalgame pratique entre catholiques et hétérodoxes divers opérera peu à peu, au fil des années et des décennies, cette réduction par le bas que l'on pouvait aisément prévoir, et cela d'autant plus que l'oecuménisme protestant prenait l'essor doctrinal et institutionnel que nous avons déjà vu.

Note 3 - Lors de la 4° Conversation de Malines, Dom Beauduin avait envoyé au Cardinal Mercier dont il était le conseiller un mémoire sur l'Eglise Anglicane unie, non absorbée. - Le texte fut lu en réunion par le cardinal sous son autorité, ce qui provoqua un premier tollé à Rome.

Par la suite Lord Halifax, le promoteur anglican de l'Oecuménisme, commit l'imprudence de la publier en 1930, Rome se facha et Dom Beauduin dut s'exiler pendant plus de vingt ans ; il réintégra pourtant Chévetogne en 1953 et y mourut en 1960, sa pensée ayant acquis un rayonnement suffisant dans l'Eglise qu'elle avait contaminée pendant ce temps.

Les autorités romaines étaient parfaitement conscientes des dangers doctrinaux et pratiques de l'oecuménisme. Faute d'une véritable réaction le Pape Pie XI donna des directives précises quant à la doctrine catholique sur ce point : ce fut l'objet de l'Encyclique "Mortalium animos" du 6 janvier 1928. Plutôt que d'en citer quelques lignes ici-même, nous en reproduisons plusieurs extraits en appendice, à la fin de cette étude.

L'abbé lui-même témoigne qu'il comprenait parfaitement cette progression lorsqu'il écrivait en 1936 dans un bulletin paroissial Lyonnais : "*Le temps du travail des théologiens et des hiérarchies n'est pas encore venu, mais est venu, est urgent, le travail d'assainissement psychologique par la prière, par la bonté, par l'estime réciproque des individus et de toutes leurs valeurs humaines et chrétiennes, tous fruits suaves de la Charité.*"

Après le triduum de 1933 préché par le Père Albert Valensin, l'année 1934 vit s'épanouir une Octave solennelle de prière du 18 au 25 janvier, qui atteignit son sommet l'année suivante en 1935, la participation orthodoxe devenant importante, ce qui ne manqua pas de troubler certains amis de l'abbé. Cette réaction confirme que l'entreprise comprenait alors beaucoup de naïfs entrainés par des meneurs plus assurés de leurs buts.

A ce stade les conceptions de l'abbé Couturier s'imprègnent de l' l'esprit orthodoxe, ou du moins commence-t-il alors à le manifester extérieuremnt ; on le voit ainsi adopter une formule du métropolite Platon de Kiev, reprise pour lui par le métropolite Euloge, et selon laquelle "*les murs qui nous séparent* (catholiques et orthodoxes) *ne montent pas jusqu'au ciel*".

Cette formule, fondement théologique de l'Union des Eglises, sera utilisée par la suite par l'abbé qui va se soucier de mettre quelque peu en forme théorique sa conception de l'oecuménisme ; son étude sur "la psychologie de l'Octave" fort approuvée par les deux premiers censeurs auxquels il la confia : le Père Albert Valensin et le Père de Lubac..., fut publiée en décembre 1935 par la Revue Apologétique.

L'évolution se poursuivit en 1936. Le mot Octave, sans doute trop catholique d'origine, disparut dans le titre qui devint simplement "Pour l'Unité des chrétiens", en même temps que la perspective s'élargissait à Israël et à l'Islam.

L'action menée à Lyon par l'abbé se réalisait aussi à Paris, et en cette année 1936 l'Octave revêtait une grande importance au Sacré-Coeur de Montmartre où les huit conférences furent confiées au *RP Congar*, auteur en 1937 d'un livre qui fera date en la matière "*Chrétiens désunis - Principes d'un oecuménisme catholique*" e qui reprenait les conférences de Paris.

L'étude sur la Psychologie de l'Octave, cette même année 1935, va rallier autour de l'abbé un grand nombre de sympathies dans le monde entier et au cours des deux années suivantes elle fera de lui le centre d'une énorme correspondanc qui va l'amener à reprendre son travail en 37 et 38.

Il est aisé de voir que vers l'année 1937 la cause oecuménique est, sinon déjà très populaire, du moins nettement installée dans ses théories et dans ses hommes : les premières équipes sont réunies et on commence à les voir à l'oeuvre.

En 1937, l'abbé lança un appel aux supérieurs d'ordres religieux et il trouva un écho dans un certain nombre de monastères, Trappes, Carmels, et chez les Jésuites aussi bien sûr.

La même année, ce sont 17 journeaux français qui diffusent les articles publiés par l'abbé, plus quelques revues religieuses. Parmi les auteurs de ces articles, Jean Guitton, Marcel Légaut, le Père Doncoeur, Jean Lacroix. Peu à peu l'abbé étendra considérablement la liste de ses auteurs et des journeaux amis, réalisant un immense travail de propagande et de diffusion auprès du grand public.

Pour cela il s'appuya beaucoup, notamment du point de vue financier sur l'oeuvre de la Propagation de la Foi, ainsi que sur la Faculté de Théologie, les scholasticats Jésuite de Fourvière et Mariste de Ste Foy, et la maison dominicaine du Saint Nom de Jésus.

En 1939 apparait un nouveau titre "l'Universelle Prière des Chrétiens pour l'Unité Chrétienne" dont l'intention bien précisée souligne l'inversion de la pensée : "*Il est vain de vouloir songer à ce que se réalise d'abord l'Unité des*

esprits dans la Vérité et ensuite l'Union des coeurs dans la Charité". Pour cela "*il faut donc que la masse chrétienne toute entière soit secouée par l'universelle prière, qu'elle en éprouve un ébranlement surnaturel qui fasse craquer tous les préjugés... ce sera comme une seconde pentecôte.*"

En 1943 le tract annuel révèle la notion du "Monastère Invisible" auquel l'abbé attachait tant d'importance et auquel il donnait tant de soins : "*il s'agissait de l'ensemble des âmes, par delà toutes les confessions particulières, devenues sensibles au douloureux état de séparation des chrétiens, et constituant comme un immense réseau enserrant la terre et dont l'influence pourrait préparer l'aube de l'Unité chrétienne*".

Le tract de 1946, dont le dessin reprenait le thème "des murs de la Séparation qui ne montent pas jusqu'au ciel" développe l'idée que "*c'est par une revivification de chaque groupe chrétien qu'on avancera vers une saisie semblable du message révélé et qu'on parviendra finalement à l'unité*"... "*l'Unité ne sera pas le triomphe d'une Eglise, pas même de l'Eglise-mère, mais le triomphe de l'amour du Christ*". Il doit donc y avoir une émulation spirituelle entre les Eglises chrétiennes, émulation qui conduira au regret des fautes de l'histoire et "pour les catholiques à la nécessité de réparer les torts causés par la Saint-Barthélémy et la Révocation de l'Edit de Nantes".

On le voit le ton "moderne" est donné, et d'ailleurs par la suite, jusqu'à la mort de l'abbé en 1953 on ne verra plus guère apparaitre de notions nouvelles ; la charge d'un réseau de contacts considérable puis la maladie firent que son action continua sur sa lancée, sans oublier que vers 1950 l'oecuménisme est si bien installé et mobilise un si grand nombre d'ouvriers que la part de l'abbé devient moins importante.

LE RAYONNEMENT A TRAVERS LA FRANCE

En dehors de Lyon et de Paris quelques villes entrèrent assez vite dans la formule de la Semaine de prière.

Strasbourg, dès 1937, à la suite d'une rencontre, chez Carlhian, de l'abbé Remillieux (premier promoteur pratique de la révolution liturgique), de l'abbé Couturier, d'un pasteur franc-comtois et d'un avocat alsacien. L'avocat, Monsieur Schmidt, fonda un cercle oecuménique d'étude, puis organisa la Semaine de 1938 avec le Père Congar. En 1939 les Orthodoxes et les Protestants y participèrent. Après la guerre l'action fut relayée par le groupe "Una Sancta", équipe de prêtres spécialisée en liturgie et pastorale, et oecuménique par essence.

A partir de 1950, les contacts et les réunions communes, notamment avec les universitaires protestants nombreux à Strasbourg, devinrent très fréquents et vers 1955 la mentalité oecuméniste règne en Alsace et en Franche-Comté.

A Marseille la Semaine débuta en 1940 avec le chanoine Sasia, supérieur du Grand-Séminaire, bientôt relayé par une laïque à partir de 1943 ; grâce au réseau de la Paroisse Universitaire l'influence s'étendit rapidement à Aix, Nice, Toulon, Avignon.

A Toulouse la formule démarra par un groupe de séminaristes, encouragés par leur supérieur et bientôt par leur évêque, le cardinal Saliège. Le cycle de conférences de 1945 porta sur "l'âme religieuse des peuples et l'Unité chrétienne", et permit à un swami hindou d'expliquer devant l'archevêque "ce qu'est le Christ pour l'âme religieuse hindoue"

A Lille l'initiative vint du cardinal Liénart lui-même qui créa en 1943 un "centre diocésain d'Unité chrétienne" chargé à la fois de la formation oecuménique et de la Semaine de Prière. Les conférences étaient ensuite répétées dans les principales villes du Nord et des contacts suivis entretenus avec protestants et orthodoxes ; chaque année la séance solennelle dans la grande salle de l'Université catholique était présidée par le cardinal assisté d'un pasteur protestant et d'un archiprêtre orthodoxe.

En de nombreuses autres villes la Semaine démarra grâce à une initiative de la "Paroisse Universitaire" ou du groupe "l'Amitié" fondé par le protestant Miroglio, l'un comme l'autre de ces groupes étant déjà interconfessionnels par nature.

Il nous faut à présent revenir en arrière pour voir comment s'est constitué ce réseau de relations et surtout quels éléments l'ont formé.

LES RESEAUX OECUMENISTES DE L'ABBE COUTURIER

Parmi les Orthodoxes - Nous avons déjà vu les réactions du métropolite Euloge à la lettre sur l'Octave ; l'abbé reçut également des réponses de l'archimandrite Kirik du Mont Athos, et de Monseigneur Tychon, archevèque de Berlin : plus tard de Monseigneur Benjamin, patriarche de Constantinople, de Monseigneur Gavrilo, métropolite Bulgare, et d'autres du Mont d'Athos encore.

Il noua aussi de nombreux liens à la "Commission internationale Pro Deo" fondée à Genève en 1933 comme une "croisade contre les sans-Dieu" par des chrétiens de toutes confessions réfugiés de l'Est européen. Parmi les très nombreux réfugiés l'abbé rencontra un certain nombre d'intellectuels déjà plus ou moins liés au mouvement oecuménique non-catholique, tels les professeurs Zyzykine, Arseniew, Zander et Kovalevsky, grâce auxquels la cause de la Semaine pour l'Unité fut largement diffusée en milieu orthodoxe.

Parmi les Anglicans - C'est également par ses amis russes que l'abbé entra en contact avec les Anglicans à partir de 1934, notamment avec ceux de la tendance Haute-Eglise, issus de Pusey, comme les bénédictins de Nashdom ou les responsables de la "Société pour promouvoir l'Unité catholique" : il s'agit de cette tendance anglo-catholique que nous avons étudiée dans deux articles du Bulletin n° 11 et dont les catholiques anglais se défiaient tant.

Peu à peu le nombre de correspondants anglais de l'abbé dépassa la centaine, dont un certain nombre guidés par lui vinrent sur le continent faire le tour des points névralgiques, Institut catholique, couvent dominicain du Saulchoir, Séminaire de Saint Sulpice...

En 1937 l'abbé lui-même fit en Angleterre un premier voyage qui lui permit de visiter la plupart de ses amis ainsi qu'une douzaine de monastères. Il se rendit compte que ses premières relations ne représentaient qu'une tranche de l'anglicanisme et l'année suivante, en 1938, il revint en Angleterre pour rencontrer les tenants d'une ligne moins "catholique", plus centriste ; ceux-ci, bien introduits au sein de la hiérarchie anglicane, décidèrent de fonder "the week of the Universal Prayer", soulignant ainsi le libéralisme de l'abbé C. comme l'écrivait d'ailleurs le Père O'Brien, supérieur des Pères de Saint Jean l'Evangéliste :

"Les possibilités du mouvement vers une prière commune avaient été, un temps obscurcies par l'exigence de ceux qui requéraient, à la base, certaines propositions controversées. Ce furent nos frères romains et particulièrement l'abbé Couturier qui libérèrent le mouvement de cette complication et demandèrent qu'on observat l'Octave sans aucune référence à ces points de controverse et dans une entière liberté quant à la pratique. Ce fut là un développement vraiment éclairant, et il est résulté une observance simultanée de l'octave par des romains, des orthodoxes, des anglicans, des luthériens, des protestants français et beaucoup d'autres, en des proportions qui vont croissant chaque année".

<u>Parmi les Réformés</u> - Malgré ses nombreuses relations avec les Orthodoxes et les Anglicans, réputés plus proches du catholicisme, c'est cependant avec les Réformés que l'abbé Couturier devait nouer les liens institutionnels les plus étroits, après les premiers contacts qui commencèrent vers 1936, pour s'orienter dans trois directions complémentaires au cours de la décennie suivante.

Le premier groupe avec lequel l'abbé entra en rapport fut celui *d'Erlenbach* dans la région bernoise. *La Fraternité Saint Jean* rassemblait un petit groupe de pasteurs suisses, consacré à l'oecuménisme et qui se réunissait plusieures fois par an pour des travaux de réflexion discrète.

A la suite d'un échange de lettres l'abbé C. envoya l'abbé Remillieux, grand voyageur, en éclaireur auprès des suisses et, dès lors, s'instaura un dialogue entre le groupe d'Erlenbach et la paroisse de l'abbé Remillieux, Notre-Dame Saint Alban à Lyon. Pendant la semaine de Pâques 1937 l'abbé Remillieux participa à une sorte de retraite avec une trentaine de pasteurs de cette Fraternité, dont il revint enthousiaste.

La conclusion de ces échanges fut la mise sur pied d'un groupe oecuméniste mixte et régulier, moitié suisse et moitié français, c'est-à-dire lyonnais, dont le recrutement évolua peu à peu : du coté protestant des pasteurs romands et français vinrent épauler les alémaniques, tandis que du coté catholique on vit arriver nombre de professeurs des facultés de théologie et des divers scolasticats religieux, les effectifs passant de la dizaine à la trentaine.

Les rencontres annuelles duraient quatre jours pendant les grandes vacances et se déroulaient alternativement en France à *La Trappe des Dombes dans l'Ain*, et en Suisse, d'abord à Erlenbach, puis, l'influence romande venant à dominer, en divers lieux, Pressinge près de Genève, Grandchamp près de Neufchatel, et Taizé enfin.

<u>La toute première rencontre, en Juillet 1937, à la Trappe des Dombes</u>, réunit outre trois pasteurs bernois, l'abbé Couturier, l'abbé Richard, l'abbé Remillieux, l'abbé Montchanin (futur ermite en Inde et apôtre du rapprochement avec l'hindouisme en compagnie de dom le Saux), et bien sûr Victor Carlhian qui sera ensuite de toutes les réunions.

En Août 1938 deux autres pasteurs protestants se joignirent au groupe : le pasteur Peter Barth, frère de Karl Barth et éditeur de Calvin, et Otto Strasser, professeur d'Histoire Ecclésiastique aux Facultés de Berne et de Neuf-Chatel. En août 1939, aux Dombes, on voit apparaitre le Père Chaillet, qui devait créer Témoignage Chrétien quelques années après, pour l'heure professeur à Fourvière et spécialiste en Théologie de l'Eglise.

En juillet 1942 une nouvelle réunion se tint à Erlenbach après une interruption de deux années due à la guerre ; mais entre temps l'abbé Couturier s'était lié avec des pasteurs romands, donc de langue française, d'un tout autre niveau de culture, et en Septembre 1942 apparut au monastère des Dombes un second groupe oecuménique, dans le prolongement de celui d'Erlenbach certes, mais qui devait en fait prendre sa place.

Le responsable de ce nouveau groupe était le *Pasteur Jean de Saussure*, prédicateur à Genève et promoteur du mouvement néo-calviniste de langue française ; membre de la commission théologique de Faith and Order, il était en étroite relation avec les anglicans et le Conseil Oecuménique des Eglises alors en formation. - Présentant le pasteur Visser-t Hooft à l'abbé Couturier il lui écrivait alors : "Il est hollandais, mais des nôtres depuis une quinzaine d'années... il est secrétaire du conseil Oecuménique en formation, se trouve donc au centre du mouvement oecuménique, est universellement informé et a tout le tact désirable dans les relations interconfessionnelles."

En fait depuis une année le pasteur de Saussure préparait son groupe qu'une maison de retraite protestante nouvellement ouverte près de Genève pouvait désormais accueillir en alternance avec les Dombes. Beaucoup plus structurée intellectuellement, cette équipe comprenait des professeurs des facultés de Genève, Lausanne et Montpellier, des membres du C.O.E., des pasteurs genevois et vaudois, et des frères de Taizé, et du côté catholique, outre le noyau initial, quelques professeurs de la Faculté de Théologie de Lyon, des jésuites de Fourvière, des Maristes de Sainte Foy et quelques prêtres diocésains.

Les textes intégraux de ces travaux ne furent jamais publiés, seuls parurent deçi-delà, quelques conférences isolées, et en 1946 et 1947 un compte-rendu fut établi, mais à l'usage des seuls participants : c'est que leur matière ne pouvait pas être livrée au public, *la théologie oecuménique étant* selon l'expression du Père Villain, *un travail de laboratoire, une discipline qui se crée, dont les résultats ne sont pas immédiatement pondérables.*

En 1943 et 1944 la guerre empêcha à nouveau les rencontres transfrontalières et en 1945 la réunion prévue à Taizé ne put avoir lieu par suite de l'opposition hiérarchique ; néanmoins de petites réunions furent organisées çà et là chez les Franciscains, les Maristes, chez Carlhian, au foyer Notre-Dame des Ondes. Ce n'est qu'à partir de 1946 que les grandes sessions reprirent avec régularité : à Pressinge en 1946 sur le thème "Tradition et Ecriture", aux Dombes en 1947 sur "Structure de l'Eglise, coordonnées mystiques et hiérarchiques", à Grandchamp en 1948 sur "Autorité et Prophétisme", aux Dombes en 1949 sur "la Pastorale des Sacrements", en 1950 et 1951 sur "la Dogmatique des sacrements" ; en 1953, quelques mois après la mort de l'abbé Couturier, une retraite sur le thème du "Notre Père" remplaça la session habituelle, et elle eut lieu à Taizé, la hiérarchie n'y voyant désormais plus d'inconvénients..., car entre-temps, *de 1945 à 1953, les liens de l'abbé avec les frères de Taizé* s'étaient considérablement resserrés comme nous le verrons bientôt.

L'ACTION DE L'ABBE COUTURIER EN DIRECTION DE ROME

S'il n'était pas trop difficile à l'abbé de se faire admettre auprès des oecuménistes protestants, il n'en était sans doûte pas de même à Rome, et il dut faire preuve de beaucoup de prudence pour arriver à ses fins.

Dans les débuts c'est l'appui constant du Cardinal Gerlier qui lui permit de lancer avec succès "la Semaine de l'Universelle Prière" et qui le protégea à plusieures reprises en haut lieu. Cela ne doit pas trop nous étonner si l'on se souvient que, à peu près à la même époque, vers 1943/1945, le même évêque était aussi le protecteur des promoteurs de la Révolution liturgique naissante (Cf. l'étude sur les origines du Centre de Pastorale Liturgique, parue dans le Bulletin n° 6).

Au début de l'année 1948 l'abbé était entré en rapport avec le Révérend Père Boyer, préfet de l'Université Grégorienne et président de l'Association Unitas, auquel il exposa ses conceptions et qui devint son agent de liaison à Rome pour les affaires de l'oecuménisme. Mais quelques mois plus tard, le Conseil Oecuménique des Eglises préparant sa grande Assemblée d'Amsterdam, un monitum du Saint Office de Juin 1948 déclarait que les catholiques, clercs ou laïques, ne sauraient participer à de telles réunions oecuméniques sans l'autorisation du Saint Siège, et rappelait les évêques au devoir de vigilance ; puis une lettre de l'archevêque d' d'Utrecht adressée à tous les invités précisait que cette autorisation ne serait donnée à personne.

Les oecuménistes, tant protestants que catholiques, sentirent passer le boulet ; vingt années de contacts et de conciliabules allaient-elles être perdues, l'Eglise Catholique allait-elle colmater la brèche que déjà certains de ses fils avaient ouverte à son flanc ?

Les plus adroits s'efforcèrent de minimiser l'impact de cette mesure par une interprétation lénifiante : ainsi du pasteur Max Thurian (une des deux

têtes de Taizé) dont un article d'explication parut dans la revue Verbum Caro et que l'abbé Couturier fit parvenir à Rome par l'entremise du cardinal Gerlier, en même temps qu'un mémoire sur les rencontres oecuméniques organisées par lui depuis plus de dix ans.

Puis, en mars 1949, les pasteurs Schutz et Thurian firent le voyage de Rome où ils rencontrèrent notamment le Père Boyer qui les rassura : un heureux hasard lui ayant permis de se trouver à Amsterdam au moment où se tenait l'Assemblée Oecuménique, l'éminent jésuite avait pu en suivre le déroulement au jour le jour grâce à ses contacts avec la pasteur Visser't Hooft, et il considérait le C. O. E. comme une manifestation du Saint Esprit...

Avec Monseigneur Montini, bras droit du Pape, la discussion fut cordiale et les visiteurs repartirent très impressionnés par l'humilité du secrétaire à l'égard des protestants.

A l'audience pontificale les deux frères de Taizé insistèrent sur la nécessité des contacts entre les responsables de l'Oecuménisme et Rome, et même sur la nécessaire présence du catholicisme au mouvement oecuménique, et ils retirèrent l'impression que le Pape était d'accord sur le principe d'un envoi d'observateurs.

De fait le 20 décembre 1949 le Saint Office promulguait l'Instruction Ecclesia Catholica, destinée à expliquer le Monitum de l'été 1948 ; par ce texte l'Eglise reconnaissait pour la première fois le fait de l'Oecuménisme, pourtant formellement rejeté vingt ans plus tôt par l'Encyclique Mortalium Animus (du 6 janvier 1928), et, d'une certaine façon, elle acceptait de prendre place dans le mouvement oecuménique.

La responsabilité oecuménique était confiée aux évêques chargés de "veiller, de promouvoir et de diriger avec prudence" les activités et les contacts, la porte était donc ouverte par où pourraient s'engouffrer les équipes déjà bien rodées par dix années de travail discret.

Les précautions, surtout verbales, dont était entourée l'Instruction Ecclesia Catholica, et qui effarouchaient tant certains protestants, ne devaient en effet guère freiner l'élan des oecuménistes catholiques : bien au contraire elles constitueront le cadre juridico-théologique qui donnera légalité et validité à leurs entreprises passées et futures, selon le schéma classique de cette "révolution par en haut" que l'on retrouve en bien d'autres domaines, la liturgie par exemple.

Dans l'immédiat le terrain était déblayé pour les Frères de Taizé qui firent en juin 1950 un second voyage à Rome, préparé comme le premier par l'action du cardinal Gerlier. Les mêmes entretiens eurent lieu, auxquels s'ajouta celui avec le cardinal Ottaviani, Assesseur du Saint-Office, et de l'ensemble il ressortit que la question des observateurs avait fait beaucoup de chemin en quelques mois. Elle fut effectivement résolue dans le sens souhaité par les oecuménistes, puisque deux ans plus tard il y eut des observateurs catholiques officiellement mandatés à l'Assemblée de Lund, en 1952.

L'abbé Couturier pouvait mourrir content l'année suivante, en 1953, la cause à laquelle il avait voué près de trente années de sa vie, ouvrir l'Eglise Catholique à l'Oecuménisme protestant, avait abouti ; quelques années encore, avec la mort du Pape Pie XII et l'arrivée de Jean XXIII, et cette cause abominable triompherait, s'imposant même comme toile de fond à l'ensemble du second Concile du Vatican dont elle orienterait toutes les décisions.

P. R.

EXTRAITS DE L'ENCYCLIQUE "MORTALIUM ANIMOS" du 6 janvier 1928

Ce texte pontifical analyse magnifiquement les racines de l'erreur oecuméniste et il convient de le lire dans son entier ; ne disposant pas de la place nécessaire nous nous contentons d'en publier ici les passages qui nous ont paru les plus explicites.

"... La plupart des hommes désirent voir, au nom de cette fraternité universelle, les divers peuples s'unir entre eux par des liens chaque jour plus étroits.

C'est un résultat semblable que d'aucuns s'efforcent d'obtenir dans l'ordre de la Loi nouvelle, apportée par le Christ Notre Seigneur. Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux on les voit nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences religieuses, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle.

C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles en tous genres comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec apreté et obstination, nient la divinité de sa nature et de sa mission.

De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la thèse erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaitre avec respect sa puissance.

En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, pervertissant la notion de la vraie religion, ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme. La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée.

Il est vrai, quand il s'agit de favoriser l'unité entre tous les chrétiens, certains esprits sont facilement séduits par une apparence de bien. N'est-il pas juste, répète-t-on, n'est-ce pas même un devoir pour tous ceux qui invoquent le nom du Christ, de s'abstenir d'accusations réciproques et de s'unir enfin un jour par les liens de la charité des uns envers les autres ? Qui donc oserait affirmer qu'il aime le Christ s'il ne cherche de toutes ses forces à réaliser le voeu du Christ lui-même demandant à son Père que ses disciples soient "un" ? Et de plus le Christ n'a-t-il pas voulu que ses disciples fussent marqués et distingués des autres hommes par ce signe qu'ils s'aimeraient entre eux : "C'est à ce signe que tous connaitront que vous ètes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres" ? Plaise à Dieu, ajoute-t-on, que tous les chrétiens soient "un" ! Car par l'unité, ils seraient beaucoup plus forts pour repousser la peste de l'impiété qui, s'infiltrant et se répandant chaque jour davantage, s'apprête à ruiner l'Evangile.

Tels sont, parmi d'autres du même genre, les arguments que répandent et développent ceux que l'on appelle panchrétiens. Et il s'en faut que ces panchrétiens soient peu nombreux et disséminés ; ils se sont, au contraire, multipliés en organisations complètes et ils ont fondé des associations largement répandues que

dirigent, le plus souvent, des non-catholiques, quelles que soient leurs divergences en matière de foi.

Leur entreprise est d'ailleurs poursuivie si activement qu'elle obtient en beaucoup d'endroits l'accueil de personnes de tout ordre et qu'elle séduit même de nombreux catholiques par l'espoir de former une union conforme, apparemment, aux voeux de notre Mère la Sainte Eglise, laquelle, certes n'a rien plus à coeur que de rappeler et de ramener en son giron ses enfants égarés.

Mais en fait, sous les séductions et le charme de ces discours, se cache une erreur assurément fort grave, qui disloque de fond en comble les fondements de la foi catholique.

Avertis par la conscience de notre charge apostolique de ne pas laisser circonvenir par des erreurs pernicieuses le troupeau du Seigneur, nous faisons appel, vénérables frères, à votre zèle pour prendre garde à un tel malheur. Nous avons, en effet, confiance que, par l'écrit et par la parole, chacun de vous pourra facilement atteindre son peuple et lui faire comprendre les principes et les raisons que nous allons exposer et que les catholiques pourront y trouver une règle de pensée et de conduite pour les entreprises visant à réunir, de quelque manière que ce soit, en un seul corps, tous ceux qui se réclament du corps chrétien.

...

C'est ici l'occasion d'exposer et de réfuter la fausse théologie dont visiblement dépend toute cette question et d'où partent les multiples activités concrètes des non-catholiques en vue de confédérer, comme nous l'avons dit, les églises chrétiennes.

Les auteurs de ce projet ont pris l'habitude d'alléguer presque à l'infini les paroles du Christ : "Qu'ils soient un... Il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur", mais voulant que, par ces mots, soient signifié un voeu et une prière du Christ Jésus qui, jusqu'à ce jour, auraient été privés de résultats. Ils soutiennent, en effet, que l'unité de foi et de gouvernement, caractéristique de la véritable et unique église du Christ, n'a presque jamais existé jusqu'à présent et n'existe pas aujourd'hui ; que cette unité peut, certes, être souhaitée et qu'elle sera peut-être un jour établie par une entente commune des volontés, mais qu'il faut entre-temps la tenir pour une sorte de rève.

Ils ajoutent que l'Eglise, en elle-même, de sa nature, est divisée en parties, c'est-à-dire constituée de très nombreuses églises ou communautés particulières encore séparées, qui, malgré quelques principes communs de doctrine, diffèrent pour tout le reste ; que chaque église jouit de droits parfaitement identiques ; que l'Eglise ne fut une et unique que tout au plus depuis l'âge apostolique jusqu'aux premiers conciles oecuméniques. Il faut donc, disent-ils, négliger et écarter les controverses même les plus anciennes et les divergences de doctrines qui déchirent encore aujourd'hui le nom de chrétien, et, au moyen des autres vérités doctrinales, constituer et proposer une certaine règle de foi commune : dans la profession de cette foi, tous sentiront qu'ils sont frères plus qu'ils ne le sauront ; seulement une fois réunies en une fédération universelle, les multiples églises ou communautés pourront s'opposer avec force et succès au progrès de l'impiété.

C'est là, vénérables frères, leur opinion commune. Il en est, toutefois, qui affirment et concèdent que le protestantisme a rejeté trop inconsidérement certains dogmes de foi et plusieurs pratiques du culte extérieur, agréables et utiles sans doute, que l'Eglise Romaine, au contraire, conserve encore. Ils se hâtent, d'ailleurs, d'ajouter que cette Eglise Romaine, elle aussi, s'est égarée, qu'elle a corrrompu la religion primitive en lui ajoutant certaines doctrines moins étrangères que contraires à l'Evangile et en obligeant à y croire ; parmi ces doctrines ils citent en premier lieu celle de la primauté de juridiction attribuée à

Pierre et à ses successeurs sur le siège romain. Dans ce nombre, il en est, assez peu il est vrai, qui concèdent au Pontife Romain soit une primauté honorifique, soit une certaine juridiction ou pouvoir, qui, estiment-ils toutefois, découle, non du droit divin mais, d'une certaine façon, du consentement des fidèles ; d'autres vont jusqu'à désirer que leurs fameux congrès, qu'on pourrait qualifier de bariolés, soient présidés par le Pontife lui-même.

Pourtant, si on peut trouver des non-catholiques, d'ailleurs nombreux, qui prêchent à pleine voix une communion fraternelle dans le Christ Jésus, on n'en trouverait pas à qui vienne la pensée de se soumettre et d'obéir au Vicaire de Jésus-Christ quand il enseigne et quand il commande. Entretemps ils affirment qu'ils traiteront volontiers avec l'Eglise Romaine, mais à droits égaux, c'est-à-dire en égaux avec un égal ; mais s'ils pouvaient traiter il ne semble pas douteux qu'ils le feraient avec la pensée de ne pas être tenus, par le pacte éventuellement conclus, à renoncer aux opinions en raison desquelles, encore maintenant, ils restent dans leurs errements et dans leurs erreurs hors de l'unique bercail du Christ.

Dans ces conditions il va de soi que le Siège Apostolique ne peut, d'aucune manière, participer à leurs congrès et que, d'aucune manière, les catholiques ne peuvent apporter leurs suffrages à de telles entreprises ou y collaborer ; s'ils le faisaient, ils accorderaient une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Eglise du Christ. Pouvons-nous souffrir - ce serait le comble de l'iniquité - que soit mise en accomodements la vérité, et la vérité divinement révélée ? Car, en la circonstance, il s'agit de respecter la vérité révélée.

...

Comment, dès lors, concevoir la légitimité d'une sorte de pacte chrétien, dont les adhérents, même dans les questions de Foi, garderaient chacun leur manière particulière de penser et de juger, alors même qu'elle serait en contradiction avec celles des autres ?

...

En vérité, nous ne savons pas comment à travers une si grande divergence d'opinions, la voie vers l'unité de l'Eglise pourrait être ouverte, quand cette unité ne peut naître que d'un magistère unique, une règle unique de Foi et d'une même croyance des chrétiens. En revanche nous savons très bien que, par là, une étape est facilement franchie vers la négligence de la religion ou indifférentisme et vers ce qu'on nomme le Modernisme, dont les malheureuses victimes soutiennent que la vérité des dogmes n'est pas absolue, mais relative, c'est-à-dire qu'elle s'adapte aux besoins changeants des époques et des lieux et aux diverses tendances des esprits, puisqu'elle n'est pas contenue dans une révélation immuable, mais qu'elle est de nature à s'accomoder à la vie des hommes."

(fin de citation)

P. R.

NOTES DE GÉRANCE

NOUVEAU TARIF

Bien que le cortège habituel des petites augmentations, papier, poste, ait continué son train depuis la sortie du Bulletin N° 12, nous ne pensions pas modifier notre tarif, mais la nécessité d'être désormais imprimé de façon professionnelle, et non plus grâce à des improvisations d'amateur, nous y contraint impérativement.

Une meilleure qualité en sera la contrepartie, ainsi qu'une augmentation du nombre de pages de chaque numéro ; en effet certains lecteurs ont souhaité une parution plus fréquente, mais malgré notre désir il nous est impossible de les satisfaire à cause du surcroit de travail matériel que ce changement provoquerait : nous essayerons de répondre à leur attente en ajoutant 10 ou 15 pages à chaque n° paru.

Le nouveau tarif est de 50 F pour deux numéros et de 100 F pour quatre numéros (ce qui nous épargne bien du travail de secrétariat), le prix du numéro isolé restant fixé à trente francs.

FOND DE SOUTIEN

Rappelons une fois encore que le fonds de soutien, alimenté par les personnes qui peuvent arrondir leur abonnement, est tout à fait indispensable à l'équilibre de notre budget, notamment pour l'achat de la documentation qui constitue une charge sans cesse plus lourde.

DON POUR LE LOCAL

Liste complémentaire.

Mr H.T.	Yvelines	100 F	Mlle M.F. C.	Rhône	100 F
Mlle C. de T.	Dordogne	100 F	M. B.C.	Côte d'Or	70 F
M. J.L.	Maine & Loire	30 F	M. G.Z.	Paris 15e	100 F
M. G.F.	Corrèze	210 F	Mme M. Q.	Rhône	420 F

Nous remercions les amis qui continuent à penser au gros investissement qu'a nécessité le transfert de nos installations dans un nouveau local, et nous espérons que d'autres voudront bien les imiter pour ne pas laisser la chaîne s'interrompre.

N° d'inscription S/4 80
Dépôt légal 4me Tr. 84
Impr. : CIRC. ECO - LYON
ISSN 0247-3607